

L'ARCHE *Editeur*

Philipp LÖHLE

Les Accapareurs

Traduit par
Ruth ORTHMANN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Philipp Löhle

DIE KAPERER

LES ACCAPAREURS

Traduction de Ruth Orthmann

traduction soutenue par le Goethe-Institut

©L'ARCHE EDITEUR

Pour les droits de représentation, s'adresser à :

L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

tel : 00 33 1 46 33 45 44

fax : 00 33 1 46 33 56 40

contact@arche-editeur.com

nothing ever went quite exactly as we planned
„missed the boat“ - modest mouse

Temps

le mois d'avril le plus chaud, le plus sec et pour finir le plus pluvieux depuis les débuts de l'observations de la météo

Personnages

Mörchen (« petite carotte »)

Biene (« abeille »)

Arne

Nele

M. Hosenbein (« jambe de pantalon »)

Dr Lachmann (« homme qui rit »)

Olli

Dirk

Jana

Un agent de recensement

1.1.

Quelque chose
flottait dans l'air.
Comme une énergie.
Une sphère.
Comme Dieu.
Ou sa représentation.
Cela ne pouvait pas passer sans laisser de trace.
La transformation.
Parce qu'elle s'en approchait.
Visait.
Au fond comme toujours.
Comme chez tous.
Mais différemment.
Et pourtant...
tout de suite ?
D'abord ce n'était qu'un regard.
Un regard sombre.
Ce... regard sombre.

1.2.

Mörchen : Faites silence. Chut. Vous entendez ? La rivière. C'est le son de la rivière. L'eau. Elle parle. Elle nous parle. Comme dans le livre de Bouddha. Mais je trouve que quand on est assis ici, on peut le ressentir. Sentir. Je sens l'eau. Bien sûr, c'est juste un bruissement. Une poussée. Mais cela a quelque chose de doux. Et en même temps menaçant. C'est comme. Comme quand on fait glisser un foulard de soie sur un fauteuil en cuir. C'est ça le son. L'eau est un foulard de soie. Et le fond de la rivière le fauteuil en cuir. Non, ce n'est pas ça. Mais je veux dire : l'eau est si douce et pourtant si forte. Vous comprenez ?

Arne : Les fenêtres arrivent quand ?

Mörchen : Lundi. Lundi arrivent les fenêtres.

Biene : Et alors on va enfin emménager. Ça a mis assez de temps. Je suis impatiente. Quitter ce petit appartement renfermé. Je n'y ai pas assez de place. J'ai besoin de beaucoup plus de place. De beaucoup plus d'espace.

Arne : Eh ben. Alors t'as épousé la bonne personne, hein ?

Nele : C'était vraiment beau.

Arne : Oui. Une fête géniale.

Nele : Et de si beaux discours.

Arne : Oui.

Nele : Tellement de ...d'émotion.

Biene : C'est gentil à vous de dire ça.

Mörchen : Ecoute ta bouteille de bière.

Arne : Quoi ?

Mörchen : Tends l'oreille et écoute ta bouteille de bière.

Arne : Pourquoi ? C'est une blague ou quoi.

Mörchen : T'es bête. Ecoute ta bouteille de bière.

Biene : Arrête. Laisse-le.

Arne. : Non. C'est bon. Et maintenant ?

Mörchen : Alors ?

Arne : Alors !

Mörchen : Tu vois ?

Arne : Non.

Nele : C'est quoi ?

Mörchen : Et maintenant ?

Biene : Et maintenant ?

Nele : Je peux écouter moi aussi ?

Mörchen : Qu'est-ce que tu entends ?

Arne : Ça...pétille.

Mörchen : Et voilà.

Nele : Donne, Arne.

Arne : Tiens.

Biene : Et alors ?

Mörchen : L'eau.

Nele : Ben. Elle gargouille. Ça calme.

Biene : C'est le gaz carbonique.

Mörchen : L'eau possède une âme. Elle est forte. Elle reste fidèle à elle-même. Elle a du caractère. Le seul caractère qui soit. Nous, personne parmi nous n'a du caractère. Comparé à celui de l'eau. Sépare-la. Enferme-la dans des bidons. Transporte-la où tu veux. Chauffe-la. Refroidis-la. Fais-la passer dans des tuyaux en

plastique, des petits tubes, des ampoules etc. Frappe-la. Piétine-la. Mélange-la avec ce que tu veux et à la fin mets-la dans des bouteilles en unités microscopiques – comparées aux océans de ce monde...

Biene : Mörchen.

Mörchen : Et elle demeure. Elle reste elle-même. Nous ne pouvons pas apprivoiser l'eau. C'est ça l'erreur de pensée. Erreur fatale. C'est l'eau qui nous apprivoise.

Biene : C'est bon, ça va, Mörchen.

Mörchen : Et moi, j'ai compris ça. J'affronte l'eau, oui, mais je la respecte. Je la traite comme elle le mérite. Nos maisons doivent s'adapter à l'eau, pas l'inverse.

Biene : Viens. Assieds-toi.

Mörchen : La voilà. Elle coule. Sous nos yeux. L'eau détermine tout. Nous sommes constitués à 80% d'eau. Les fleurs encore plus. C'est pour cela que nous sommes tellement dépendants de l'eau. C'est la plus grande drogue. Nous mourons plutôt de soif que de faim. Je veux dire, nous avons des écrans plats, mais sans eau nous ne tenons pas trois jours. Et rien n'y a changé depuis autrefois.

Nele : Et tu as compris ça ?

Mörchen : Exactement. Moi.

Il désigne la maison

Arne : Tu as grandi à la campagne.

Nele : Et en plus même un enfant sait ça.

Mörchen : Oui. Savoir. Mais moi, je l'ai compris. L'eau commence à s'opposer à nous. Elle nous montre son pouvoir. Elle nous montre quelle minuscule crotte nous sommes sur le nez du temps.

Biene : Parfois il dit des choses rigolotes comme ça. C'est mignon.

Mörchen : Non, Biene, ce n'est pas mignon. C'est le caractère.

Nele : Je crois que nous avons compris ce que tu veux dire.

Mörchen : Vous n'avez rien compris du tout. Pas le moindre petit bout. Ça gargouille ! Pfh ! C'est tout ce que vous avez pigé.

Arne : Allez, calme-toi !

Mörchen : Ça gargouille. C'est comme si on disait qu'un panda est doux. Ce n'est pas l'essentiel, Nele.

Nele : Ça rime à quoi, là ?

Arne : Allez, baisse un cran, là.

Nele : Tu veux me dire quelque chose ?

Arne : Nele.

Mörchen : L'essentiel, c'est complètement différent.

Arne : Eh ! Mörchen ! Nele !

Silence

Arne : Et donc la semaine prochaine, vous emménagez.

Biene : Oui. Nous voulons également par ici. Le jardin. Peut-être un potager. Des concombres par exemple. Des fines herbes. Je suis tellement excitée.

Arne : Oui. J'imagine facilement.

Nele : Il y a la place. Pour un jardin.

Biene : Oui. C'est immense. En principe, nous ne pourrions pas nous le permettre.

Mörchen : D'ailleurs, nous ne pouvons pas nous le permettre.

Biene : Nous voulions aussi quelques animaux.

Mörchen : Toi, tu voulais.

Biene : Puisqu'il y a tellement de place.

Mörchen : S'il le faut.

Nele : Ils seront contents. Vous voulez qu'on vous aide pour le déménagement ?

Biene : Merci. C'est l'entreprise qui paie.

Nele : Je veux dire, tu ne peux sûrement rien porter.

Biene : Dieu m'en garde. Je dirai juste où ça va. *Elle rit*

Silence

Arne : C'est simplement très beau.

Et tellement calme. Magnifique.

Et ces buissons.

Le vieil arbre fruitier.

La rivière.

Génial. Un joli petit endroit.

Idyllique.

Mörchen : Le site est censé favoriser la vente. Les terrains constructibles à proximité des rivières sont devenus vachement peu chers, parce que c'est tout le temps inondé. Aucune assurance ne veut payer. Et c'est justement ça la ruse. Avec le système hydraulique de cette maison, nous retournons près de l'eau. Là où les grandes villes sont nées. Les métropoles. Nous retournons aux rivières et sommes en même temps luxueux et écologiques. C'est la base pour l'avenir. Quand on aura compris ça, il y aura partout ces maisons. Ma maison. Partout ma maison. Dans les meilleurs sites. Fantastique.

Nele : Et elles seront toutes roses ? Ça fera des villes géniales.

Mörchen : Ah bon. Pourquoi pas roses ?

Nele : C'est une blague, non ? Ce n'est pas la vraie couleur. C'est juste une phase transitoire. C'est horrible. Qui voudrait d'une maison rose.

Silence

Nele : C'est horriblement moche.

Mörchen : Je vais te dire quelque chose : La couleur rose possède les meilleures qualités physiques pour une enveloppe extérieure de ce genre. L'équilibre entre l'absorption de la lumière et la dérivation est optimal avec la couleur rose. Il est donc parfaitement logique qu'on prenne cette couleur quand on est un être humain qui pense à peu près normalement et qu'on veut construire une maison selon le modèle écologique le plus moderne.

Nele : Ah oui ? Et n'est-ce pas tout aussi logique pour des êtres humains qui pensent normalement de ne pas peindre une maison censée se vendre de la plus moche de toutes les couleurs possibles ?

Mörchen : Alors il faut que je sache ce que je veux. La maison de l'avenir ou une cabane qui aura de la gueule jusqu'à la prochaine crue, mais ne sera plus debout après.

Nele : Toi aussi, tu trouves donc qu'elle est moche ?

Mörchen : Non. Je la trouve utile. Je la trouve appropriée pour une maison du futur.

Biene : Allez. Buvons quelque chose.

Nele : Maison de l'avenir. Quelle connerie.

Arne : Oui. Buvons.

Mörchen : La couleur rose permet un fonctionnement de l'enveloppe extérieure tel qu'on peut habiter cette maison complètement sans chauffage, une vraie révolution écologique.

Nele : Une révolution extrêmement moche.

Mörchen : Tu ne peux pas comprendre ou tu ne veux pas ?

Biene : Calmez-vous. S'il vous plaît.

Nele : Une révolution rose.

Mörchen : Moi, je suis calme.

Arne : A la vôtre.

Biene : A la vôtre.

Ils boivent

Arne : Et vraiment pas de chauffage ?

Mörchen : Et voilà que c'est toi qui commences.

Arne : Non. Je veux seulement savoir. Tu as dit qu'il n'y a pas de chauffage parce qu'elle est rose ?

Mörchen : Tu en as vu ?

Arne : Non.

Mörchen : Voilà.

Arne : C'est insensé ! Pas de chauffage.

Mörchen : La chaleur est emmagasinée.

Arne : Ah. Le chauffage est dans les murs.

Mörchen : Non. C'est comme une membrane. Ça respire. C'est pour cela qu'on ne peut pas ouvrir les fenêtres. Elles déréguleraient tout l'organisme.

Un court temps

Arne : Et aux chiottes ?

Mörchen : Tout est fermé.

Arne : Dans la salle de bains ?

Mörchen : Fermée.

Nele : Alors imagine. Juste pour supposer.

Arne : Nele.

Nele : Salade de haricots blancs avec des oignons. *Elle rit* Et une caisse de bière.

Arne : Nele.

Nele : Le lendemain. *Elle rit* Un martyr pour toute forme d'entourage et d'environnement. Et toi. *Elle rit*

Arne : Allez. C'est bon.

Nele : Et toi tu pètes sans arrêt dans ta maison et tu ne peux pas ouvrir une seule fenêtre.

Elle hurle de rire C'est fantastique. Et la consolation, c'est qu'elle est rose.

Nele rit aux éclats

Mörchen : Ça suffit. Qu'elle s'en aille. Biene, dis-lui de s'en aller.

Biene : Mörchen.

Mörchen : Qu'elle quitte ma maison. Tout de suite.

Biene : Ce n'est pas ce qu'elle veut dire.

Mörchen : Je n'invite pas les gens pour qu'ils rient de ma maison. Qu'elle s'en aille. Nele. Va t'en, s'il te plaît.

Arne : Nele. Arrête maintenant.

Mörchen : Fous-le camp !

Arne : Je suis désolé, Mörchen. Nele !

Mörchen : Arne. Fais-la sortir.

Arne : Une seconde. Elle va s'arrêter. Nele !

Arne et Mörchen tirent sur Nele. Biene sur Mörchen et Arne. Nele rit.

Mörchen : Je vais lui en coller une.

Biene : Mörchen ! Tu es fou ?

Mörchen: Je lui ferme la gueule.

Arne : Nele !

Nele arrête de rire. Tous se calment. Ils se rassojent. Silence.

Arne : Alors. Les murs.

Mörchen : Oui. Ça respire. En fait, tout matériau se contracte sous l'effet du froid et se détend sous celui du chaud. Et c'est ce dont nous nous servons. Les murs ferment leurs pores quand il fait froid et les ouvrent quand il fait chaud.

Arne : Alors la maison rapetisse quand il fait froid ?

Nele rit sous cape.

Arne : Nele.

Mörchen : Elle se contracte vraiment, mais juste l'enveloppe, bien sûr, pas toute la maison.

Ils regardent la maison.

Arne : Vraiment cool. La voilà. Et c'est toi qui l'as inventée.

Nele : Rose.

Arne : Nele.

Biene : Mais avec beaucoup de place.

Nele : Cela a quelque chose...de particulier. On sent quelque part...

Arne : Arrête maintenant.

Nele : On sent que c'est pensé. Une maison. Sans chauffage.

Arne : Nele.

Nele : Où on ne peut pas ouvrir les fenêtres.

Arne : Elle respire par les murs.

Nele : Arne, laisse-moi finir de parler.

Arne : Buvons quelque chose.

Nele : Le futur ! Je veux dire que nous sommes assis ici devant le futur.

Mörchen : Ferme-la simplement.

Nele : Je suis sérieuse. C'est un moment particulier. C'est le futur.

Biene : Oui. Notre petit sera content.

Un temps

Mörchen : C'est notre seule chance.

1.3.

Arne : Pourquoi tu es si dégueulasse avec lui.

Nele : L'eau est de la soie et nous sommes tous des gouttes d'eau. Ça me fait vomir. C'est de la merde ésotérique.

Arne : Je ne sais pas, moi non plus. Parfois il est comme ça.

Nele : Et cette maison. Arne. C'est une blague. Sois honnête. On ne peut même pas utiliser la cave.

Arne : Mais c'est justement ça. Qu'on ne puisse pas utiliser la cave.

Nele : Ça va rater dans les grandes largeurs. Il va se casser la gueule pour de bon.

Arne : Mais tu l'as dit toi-même. C'est le futur.

Nele : Imagine si on devait emménager là. Dans ce monstre horrible. Un beau futur.

Arne : Oui, elle n'est pas belle. Ce serait pas mal, si les choses écologiques étaient jolies.

Biene : Et voilà ! Mon époux !

Mörchen : Oui. Mon épouse.
La voilà.

Biene : Oui. Sacrénom. Mörchen. La voilà.

Mörchen : C'est complètement irréel.

Biene : Je suis tellement fière de toi.

Mörchen : Moi aussi, je suis fier. De nous deux. Merci Biene.

Biene : Pourquoi ?

Nele : Pour ça ? Et il veut la vendre !

Arne : Qu'on ne puisse pas ouvrir les fenêtres, je trouve en effet. Elle pourrait avoir ces murs et on pourrait quand même ouvrir les fenêtres.

Nele : C'est une blague. Arne. Simplement une blague. Et mauvaise en plus.

Arne : Tu te rappelles quand il nous a parlé pour la première fois de son idée ? Tu te souviens ? Il avait dessiné la maison. Sur une serviette en papier. Tout simplement. Comme une vision.

Nele : Et il nous a demandé si nous voulions investir quelque chose. Comme si nous étions de la finance.

Arne : Et maintenant ils emménagent ? Je ne croyais même pas qu'il allait devenir ingénieur.

Nele : Imagine, si en plus on avait donné notre argent pour ça.

Arne : Oui. Imagine !

Biene : Imagine qu'on plante les légumes ici ?

Mörchen : Je ne sais pas. Peut-être plutôt près de l'arbre là-bas. Comme ça ils auront un peu d'ombre de temps en temps.

Biene : Peut-être qu'on devrait plutôt mettre les animaux à l'ombre.

Mörchen : On peut aussi les mettre sous un toit. Alors on pourra les enfermer.

Biene : Pourquoi les enfermer. On peut aussi mettre les plantations sous un toit.

Mörchen : Possible.

Biene : C'est magnifique. Quel site.

Nele : C'est la seule chose de bien.

Arne : La rivière. C'est vraiment beau.

Nele : Déménageons, nous aussi, Arne.

Arne : Je ne sais pas si nous pouvons nous le permettre. Près de la rivière.

Nele : Mais il a dit que c'était pas cher.

Arne : Oui, mais dangereux aussi.

Nele : Il y a aussi de beaux appartements là-haut, en flanc de montagne.

Arne : En flanc de montagne ?

Nele : Oui. Ils sont tout autant en sécurité en cas d'inondation et on peut utiliser la cave.

Arne : Mais ils ne sont pas bon marché.

Nele : Mais on a des économies. Et au bout du compte ce n'est pas plus cher qu'un loyer.

Arne : C'est sûr.

Nele : Qu'est-ce qu'il y a ?

Arne : Rien. Non. Je vais aller à la banque. Je peux leur poser la question.

Nele : Et puis, c'est pas indispensable. Mais un changement d'air. Ce serait génial.

Arne : Oui. Peut-être.

Biene : Tu as l'air bizarre.

Mörchen : C'est juste.

Biene : L'enfant ?

Mörchen : Oui. L'enfant. Aussi. Et la maison. Et que nous soyons ici. Tous les obstacles. Tout ce combat pour une vision. Et maintenant il est fini. C'est terminé. Personne ne pourra douter que c'est ça le futur. Même des gens comme Nele finiront par comprendre.

Nele : Et tout ça à cause de cette merde avec sa mère.

Arne : Ne parle pas d'elle comme ça.

Nele : Mais tout revient à ça.

Biene : Elle serait sûrement fière de toi.

Mörchen : C'est possible.

1.4.

Hosenbein : Avant tout je voudrais encore une fois vous féliciter. Tout d'abord pour la maison. Ce que vous nous avez montré là : fantastique. La présentation s'est vraiment bien passée. Les banques et Monsieur Knöber ont eu l'air enthousiastes. Certes, ils n'ont encore rien signé, mais il semble que ces deux dernières années vont porter leurs fruits.

Mörchen : C'est agréable à entendre. Est-ce qu'il y a déjà...

Hosenbein : Le site est évidemment phénoménal. La rivière. Elle porte le tout un peu plus loin, si vous me comprenez.

Mörchen : C'est seulement au bord de la rivière que la maison peut déployer toutes ses facultés. Et nous montrons que nous n'avons pas peur de l'eau, mais la traitons avec respect.

Hosenbein : Parfaitement juste.

Mörchen : Il y aura aussi un petit enclos ici. Dans le jardin. Une chèvre, des cochons d'Inde, des poules. L'écologie vivante.

Hosenbein : Bon. Des animaux. Monsieur Knöber n'en est pas tout à fait convaincu. Il ne faut pas que ça devienne une maison salopette.

Mörchen : C'est juste une idée de ma femme.

Hosenbein : A propos. J'ai une bouteille de champagne pour vous.

Mörchen : Ce n'est vraiment pas nécessaire. Déjà l'autre jour, vous avez...

Hosenbein : Celle-là était pour la maison. Un geste commercial. Celle-ci est pour le jeune père.

Mörchen : Oh. Merci. Très attentionné.

Hosenbein : Votre épouse est en forme ?

Mörchen : Oui, elle va bien. Elle voudrait planter un petit potager. Des concombres et des herbes aromatiques. Du côté est. A l'ombre.

Hosenbein : Vous savez, quand ma femme a accouché de notre garçon. J'y étais. Vous y étiez ? Une cochonnerie énorme. Il est venu avec deux mois d'avance. Nous avons bien dîné ce soir-là et beaucoup, et elle a tout sorti en salle d'opération.

Deux kilos d'enfant et trois kilos de merde. C'est pas des choses qu'on a besoin d'avoir vu. Je ne sais pas s'il est indispensable que le père soit présent à l'accouchement.

Mörchen : Hum.

Hosenbein : C'était pareil chez vous...rouge et marron et par tous les trous ?

Mörchen : C'est la nature.

Hosenbein : Oui. La nature. Bon. Il a sept ans maintenant. L'autre jour, pour la première fois, il a été sans fauteuil roulant...marcher. Ma femme a failli pleurer. Je ne vous souhaite pas ça.

Mörchen : Saluez-le.

Hosenbein : Sans ma femme, il ne survivrait pas une demi-journée. Voilà la nature. Pas une demi-journée. Vous finirez par maîtriser la chaleur ?

Mörchen : Oui. C'est une question d'ajustement. C'est réglé trop chaud pour l'instant. De toute façon je travaille encore à l'enveloppe extérieure.

Hosenbein : Bon. Rose !

Mörchen : Oui, rose. Mais ainsi elle s'adapte mieux. Pour les autres maisons, on n'aura plus besoin de faire ça. On se servira de l'expérience.

Hosenbein : En tout cas, cette semaine on aura terminé la brochure et pour la foire j'emmène la maquette. On peut tranquillement commencer à montrer qu'on existe.

Mörchen : Ce qui est important, c'est qu'il y en ait vraiment une, qu'on puisse la voir. Que je puisse enfin entrer dedans. Tourner autour sans avoir rien de concret, c'est fini. C'est ça qui compte pour moi dans ce but d'étape.

Hosenbein : Métier : habiter. *Il rit*

Mörchen : Et puis l'hydraulique. Je voudrais en tout état de cause encore faire quelques tests. J'ai le sentiment que contrairement à mes calculs, le rapport des piliers...

Hosenbein : Mörchen. Avec tout mon respect pour vos calculs, mais il faut leur offrir quelque chose. Bien sûr, ça semble génial : sauver le monde sans changer sa façon de vivre et en plus, s'enrichir.

Mörchen : Mais c'est bien ça. Tandis que les autres en sont encore au tri sélectif, nous réagissons de façon active.

Hosenbein : Oui, ça sonne bien. Réagir de façon active etc. Mais personne ne fera des investissements pour une maison éco, tant que éco signifie écologique et non économique.

Mörchen : Mais la maison est bien là ?

Hosenbein : Exactement. La maison est là. Et ? Il ne se passe rien. Que voulez-vous prouver par là ? Vous auriez aussi bien pu construire une cabane rose en amiante. Ça n'intéresse personne.

Mörchen : Et la simulation ?

Hosenbein : Pas de simulation. Il nous faut le cas réel, Mörchen. Pas de feuille millimétrée, mais de la vraie eau. Je peux toujours courir les foires, tant que nous ne leur montrons pas sous leurs yeux comment ça fonctionne. Alors ils verront dans la maison une montagne d'argent et quelque chose se passera. Alors ici ça deviendra la Silicon Valley du changement climatique.

Mörchen : Il me faudra du temps.

Hosenbein : Je sais que c'est dur. Mais il vous faut mettre les bouchées doubles maintenant. Ils sont déjà assis dans notre main ouverte. Il nous suffit de la fermer pour les prendre. Et alors ce sera le jackpot. Alors il pleuvra de l'or. Vous avez bossé ces dernières années comme une pute sur le port. Vous vous êtes défoncé le cul et il est temps de combler ce trou rectal. Et avec du papier imprimé. C'est exactement ça. Offrez quelque chose à votre famille. A votre femme. A votre enfant. Faites en sorte qu'il ait la vie belle. Ma femme vous sera reconnaissante.

Mörchen : Pour ça, il me faut une crue. Comment voulez-vous que je fasse ?

Hosenbein : Ça m'est égal. Je ne suis pas l'inventeur. Je peux seulement présenter votre maison dans les foires, mais là, on tourne en rond. Les gens disent Ah ! et Oh ! et puis ils veulent voir. Ils veulent voir que ça fonctionne. C'est pas pour une chèvre dans le jardin que qui que ce soit va signer, et nous on est exsangues comme des bêtes abattues. Mettez-y les bouchées doubles !

2.1.

C'était là.
C'était arrivé.
Pas juste un regard
cela prenait possession.
Se répandait
comme
le choléra.
toux commune
ou plutôt :
la radioactivité.
Pas visible.
Pas audible.
Pas de goût.
Insaisissable.
et dangereux.
Mais là.

Entièrement et complètement

là.

2.2

Mörchen prend des photos de nuages

Biene : Qu'est-ce que tu fais ?

Mörchen : Ça. Les nuages.

Biene : Pourquoi ? Tu vois quelque chose ? Ça... c'est peut-être un... ?

Mörchen : Non. Ils sont trop blancs.

Biene : Oui. Il fait un temps splendide. La folie.

Mörchen : Justement. Quelle merde.

Biene : J'ai mis la poussette de l'enfant dans le jardin. Dans la maison, il a trop chaud. Et puis, il aime regarder les arbres. Ça doit être comme un mobile pour lui.

Un temps

Biene : Qu'est-ce qu'il y a ?

Mörchen : Rien.

Biene : Tu es fatigué ? Tes yeux. Si sombres.

Mörchen : J'ai une maison contre les crues et le plus beau temps de mémoire d'homme.

Biene : Je croyais que Hosenbein était enthousiaste.

Mörchen : Oui. Mais ils n'ont rien signé. Ils pensent que c'est une invention de cinglé. Tant que ça ne rapporte pas de blé, ça ne les intéresse pas.

Biene : Et maintenant ?

Mörchen : Pas la moindre idée. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Biene : On ne pourrait pas faire un barrage dans la rivière ? Avec des troncs d'arbres. *Elle rit.*

Mörchen : Et ce Knöber n'aime pas les animaux.

Biene : Non. Mörchen. Non. Tu ne feras pas ça. Si tu fais ça.

Mörchen : Mais je ne leur fais rien. Seulement. Peut-être qu'on pourrait. Les poser ailleurs.

Biene : Poser ! Ce ne sont pas des objets. Et dans un jardin aussi grand. Ils ont bien le droit d'être dans ce jardin.

Mörchen : Mais Knöber ne les aime pas.

Biene : Mais ce sont des êtres vivants et pas juste des objets publicitaires.

Mörchen : Je n'ai jamais voulu d'animaux.

Biene : Et c'est censé signifier quoi ?

Mörchen : C'est ma maison, mais ce sont tes animaux. Si ça échoue à cause des animaux, l'ensemble est foutu. On ne peut pas prendre ce risque.

Biene : Ne perds pas confiance. Tu es si près du but. Je veux dire, regarde, il y a ta maison, là. Elle est là. On peut rentrer dedans. Nous y habitons. Notre enfant y habite.

Mörchen : Si près. Si près. Quelle mouise. Evidemment, je suis si près. Je suis toujours si près. Si près de trouver un investisseur, si près de trouver le matériau juste... Ça me rend dingue. Il suffit pas d'inventer une telle maison, il faut en plus prouver à chacun personnellement qu'elle fonctionne.

Biene : Moi, il me suffit que tu l'aies inventée.

Mörchen : Et toi, la météo des prochains jours ne t'intéresse pas. De quoi tu as l'air au fait ?

Biene : Les plantations. Le potager.

Un temps bref.

Biene : Maintenant ne dis pas que.

Mörchen : Non. Il est où ?

Biene : Là-bas. Près de l'arbre.

Mörchen : Près de l'arbre. C'est bon.

Biene veut partir. Mörchen se remet à prendre des photos. Biene le regarde.

Biene : Mais il y a encore autre chose.

Mörchen : Non.

Biene : Il y a quelque chose.

Mörchen : Non.

Biene : Il y a un truc avec toi.

Mörchen : Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait ?

Biene : Tu es là et tu fixes le ciel.

Mörchen : Oui.

Biene : Et alors ?

Mörchen : Et quoi ?

Biene : C'est tout ?

Mörchen : Oui, c'est tout. Et les photos.

Biene : Les photos ! Juste les photos ?

Mörchen : Les photos.

Biene : Et ?

Mörchen : Et les nuages...

Biene : Et ?

Un temps bref

Mörchen : Juste une pensée.

Biene : Je le savais. Je l'ai su tout de suite. Quand je t'ai vu, je l'ai su. Je l'ai senti. Je me suis aperçu que dans l'aura autour de toi, qu'il y a quelque chose. Je l'ai tout de suite... tu ne t'en tireras pas si facilement. Je te connais. Alors, c'est quoi ?

Mörchen : Non...ça.

Biene : Vas-y, dis-le.

Mörchen : Ça a l'air con. Peut-être que c'est trop con.

Biene : Dis-le.

Mörchen : Non.

Biene : Ça n'a sûrement pas l'air con.

Mörchen : C'est juste une pensée.

Biene : Une pensée. Alors?

Mörchen : Les nuages. J'ai regardé les nuages et puis.

Biene : Qu'est-ce qu'il y a avec les nuages.

Mörchen : Je trouve.

Biene : Oui ?

Mörchen : Tu sais, comme ils passent.

Bien : Ils passent ?

Mörchen : Comme ils passent là-haut.

Biene : Oui !?

Mörchen : Je me demande. Alors. C'est vraiment idiot.

Biene : Vas-y, dis-le. Je suis ta femme.

Mörchen : Ouiiii. Ça.

Un silence. Biene attend.

Mörchen : Et si ce n'était pas notre vie qui bougeait, mais seulement les vies autour de nous. Comme dans un train. Quand ce n'est pas ton train qui part, mais celui sur la voie d'à côté. Et nous pensons que nous sommes en voyage, mais nous restons

en place et tout autour de nous bouge. Avec une rapidité folle. Mais nous ne le savons pas. L'illusion est parfaite. Nous croyons que nous bougeons. Et puis, un jour c'est l'heure, la seconde et puis tout à coup nous nous apercevons que nous sommes en place. Complètement immobiles. A un endroit déterminé. Depuis toujours. Comme le soleil. Mais pas au centre, mais sur le côté. Tout à fait sur le côté. Et pas très éclairés, mais faiblement. Très faiblement. Pâles.

Biene : Ah bon.

Mörchen : Comme je disais. Juste une pensée.

Biene : Tu as bu ?

Mörchen : Non. Je pense juste. Nous sommes si peu importants.

Biene : Nous ?

Mörchen : Les êtres humains.

Bien : Oh ! Les êtres humains. Comme c'est profond. Peut-être que tu devrais arrêter de photographier les nuages, si c'est ça qui en sort. *Elle rit.*

Mörchen : Oui. On se sent tout petit. Je dis bien. C'est con.

Biene : Tu es fou. Je vais aller voir l'enfant. Tu nous retrouves ?

Biene commence à partir. Puis, elle voudrait encore dire quelque chose. Mais elle ne dit rien et s'en va.

2.3.

Mörchen : Depuis quand ?

Arne : Depuis qu'on a été la première fois avec vous dans votre jardin. Nous aussi, on veut une maison. Ou un de ces appartements en flanc de montagne.

Mörchen : Je vous avais dit, on construit une maison pour deux familles et vous emménagez avec nous.

Arne : Oui.

Mörchen : Je vous ai montré le terrain.

Arne : Oui.

Mörchen : Je vous ai montré les plans.

Arne : Je sais.

Mörchen : La rivière. Le système hydraulique.

Arne : Oui.

Mörchen : Le financement.

Arne : Oui.

Mörchen : Mais vous ne vouliez pas.

Arne. Non. Oui. Elle. C'est pour ça que je t'ai soutenu.

Mörchen : Rien n'est signé. Je suis encore moi-même endetté. Il n'y a rien qui m'appartient ici.

Arne : J'imagine bien.

Mörchen : Alors. Dis-lui.

Arne : Ce n'est pas possible. Elle va péter un plomb.

Mörchen : Pourquoi ?

Arne : Non. Elle. L'autre jour. Elle trouve que la maison, c'est une merde.

Mörchen : Ah. Elle ne le dit que pour parler.

Arne : Non. Elle trouve vraiment que c'est de la merde.

Mörchen : Tu veux que je te dise. Elle trouve la maison géniale. Elle a compris que c'est l'avenir. Et je crois qu'elle trouve même la couleur géniale. La seule chose qu'elle ne trouve pas géniale, c'est que vous n'avez pas emménagé avec nous. Et c'est pour ça qu'elle trouve maintenant que c'est de la merde.

Arne : Elle la trouve trop rose.

Mörchen : Je ne la crois pas.

Arne : Et qu'on ne puisse pas utiliser la cave.

Mörchen : Il faut bien que le système hydraulique soit quelque part.

Arne : Il y aura toujours des gens pour ne pas aimer la maison.

Mörchen : Il y en a déjà eu assez qui ne l'ont pas aimée et pourtant, elle est là.

Arne : Mörchen. Je sais que ce n'est pas sympa. Tu es mon copain. Et je continue à trouver ta maison géniale. Ça. Bon. Mais. Donne-moi. Donne. Donne-moi l'argent. S'il te plaît.

Mörchen : Comment tu imagines ça ?

Arne : Non. Comment toi, tu imagines ça ? Comment pourrions-nous déménager si c'est toi qui as notre argent ?

Mörchen : Mais je ne l'ai pas.

Arne : Tu sais ce qui va se passer si elle découvre ça ? Qu'est ce que je pourrai lui dire ?

Mörchen : Elle sera peut-être fière de toi ? Tu n'aurais pas pu faire un meilleur investissement.

Arne. Oui. Parce qu'il me sera rendu au double ou au triple. Bien sûr. Mais quand ?

Mörchen : Dès qu'elle nagera. Alors on sera riches. Alors ils construiront cette maison partout. Le système est adaptable pour toutes les formes. Supermarchés,

salles de concert, immeubles, églises, hôpitaux. Tout. Et mon nom est écrit sous le brevet.

Arne : J'ai dû lui promettre de ne pas te donner d'argent. Parce qu'elle a dit tu peux aussi bien jeter l'argent directement aux chiottes. Et à ce jour, elle a raison. Merde. Je n'aurais pas dû te le donner.

Mörchen : Tu veux que je lui parle ?

Arne : Dis, tu disjonctes complètement.

Mörchen : Tu veux que Biene lui parle ?

Arne : Tu en as parlé à Biene ? Tu avais promis de n'en parler à personne.

Mörchen : Je ne l'ai pas fait. Je veux juste dire. Je l'explique à Biene. Biene l'explique à Nele. Tout le monde est heureux.

Arne : Non. Non. Ça n'ira pas. Ça. Il s'agit aussi de ma conscience.

Mörchen : Ah bon.

Arne : Eh. Mörchen. Tu ne peux pas me laisser tomber maintenant. J'y ai droit. Je te l'ai prêté. Moi, je te l'ai prêté à toi. Et je veux que tu me le rendes. Maintenant. Je veux que tu me le rendes maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Vous avez déménagé et maintenant c'est nous qui voulons déménager. Pourquoi vous y auriez droit et pas nous. Entre ses propres murs. Et tout ça. Tu l'as dit toi-même. Même si elle était au courant pour l'argent je voudrais que tu me le rendes maintenant. C'est comme ça qu'il faut que tu le voies.

Mörchen : Ce n'est pas bien Arne. Ce n'est pas simple.

Arne : Mais pour toi rien n'est jamais simple. Je t'ai aidé jusque là. Ce n'est juste plus possible. Sorry.

Silence

Mörchen : Bon. J'ai encore une assurance vie.

2.4.

Et puis :
Mörchen à la maison
A la maison dans la cave
A la maison dans la cave avec le système hydraulique
Au dehors : beau temps
même pas de nuages
La rivière
dans la rivière
deux ados qui se tripotent dans une petite barque
La chèvre
Les cochons d'Inde
A l'est
A l'ombre
Les plants de concombres
Au garde à vous
Tout juste
Sous la terre
Comme un présage

Biene : Qu'est que tu fais là ? Mörchen ?

Mörchen : Il faut juste que pour un câble de sécurité ...

Biene : Ça signifie quoi ?

Mörchen : Qu'est-ce qui signifie quoi ? Tu es déjà rentrée ?

Biene : Descends tout de suite de là.

Mörchen : Impossible.

Biene : S'il te plaît !

Et Mörchen
trébuche dans sa tête
dans un cul de sac
se demande ce qu'il vient d'entendre
L'entend encore une fois :

Biene : Qu'est-ce que tu fais là ? Mörchen ?

Mörchen : Biene !

Biene : Qu'est-ce que tu veux faire ?

Mörchen : Tu es déjà de retour ?

Biene : Arrête tout de suite.

Mörchen : Quoi. Lâche-moi.

Biene : Si tu fais ça. L'enfant !

Mörchen : L'enfant ? En pleine forme. Il bouffe, couine, et il a du transit. Où est le problème ?

Et dehors
Les plants
Rigolent
De toutes leurs jeunes pousses

2.5.

Arne : Il a fait quoi ? Quelle merde.

Nele : Dans la cave. Biene me l'a raconté. Ce mec est fou.

Arne : Non. Il a une assurance-vie. Mais elle ne marchera pas en cas de suicide. Comment il a fait ?

Nele : Ben, dans la cave.

Arne : Pourquoi Mörchen ?

Nele : Pourquoi pas ? Biene est rentrée de façon inattendue. En principe, elle n'aurait pas été là.

Arne : Seconde. Ce n'est pas une preuve.

Nele : Elle était aux bébés nageurs. Avec l'enfant. Elle est persuadée que c'est uniquement pour ça qu'il était à la cave. Il faisait beaucoup trop beau. Personne n'est à la cave par un si beau temps.

Arne : Oui, le beau temps. Mais c'est un prototype. Je veux dire, il travaille là-dedans. C'est son rêve.

Nele : La cave ? Tu ne pourrais pas lui parler ? Il disjoncte complètement.

Arne : Il faut que je lui parle. Oui. Bien sûr.
Je ne peux pas lui parler. Il faut que je termine ça. La remise est pour lundi.

Nele : Arne, c'est une urgence. Biene devient dingue.

Arne : Et qu'est-ce qu'il faut que je lui dise ?

Nele : Rien. Juste écouter. Ce qu'il raconte.

Arne : Beaucoup à faire ?

Mörchen : Hosenbein présente la maison à une foire et moi je passe pratiquement toute la journée à la cave. A boire ?

Arne : Volontiers. Mais c'est génial. La foire. Tu peux être content.

Mörchen : Oui, c'est vrai.

Arne : Fait un peu chaud ici.

Mörchen : Ça. L'enveloppe extérieure. Mais dehors, ce n'est pas tellement mieux.

Arne : Non. Avec ce soleil. C'est bon pour tes panneaux solaires.

Mörchen : La lumière du jour leur suffirait.

Arne : C'est mauvais pour ta réserve d'eau.

Mörchen : La pluie viendra. Et d'ici là, il faut que le système hydraulique fonctionne correctement. Je pense que dans une situation d'urgence, il est trop lent.

Arne : Ben, ce serait bête.

Mörchen : C'est l'huile. La viscosité. Des trucs comme ça sont toujours des facteurs peu sûrs. Nous n'avons pas pu tester tous les modèles et maintenant nous avons un système hydraulique quelconque, mais le problème est ailleurs.

Arne : Mörchen. Enfin. Pour l'argent. Une assurance-vie...

Mörchen : Le problème c'est que c'est à sec, et quand il devra fonctionner, il sera dans l'eau, sous l'eau, ça veut dire que le statut quo et la situation d'urgence sont fondamentalement différents l'un de l'autre et va trouver une huile adaptée à ça.

Arne : T'as essayé l'huile d'olive ? *Il rit. Mörchen hoche la tête.*

Mörchen : Mais je crois que j'ai trouvé. Et ça fonctionnera. L'eau viendra. La maison va se soulever, jusqu'à ce que l'eau reparte et ensuite elle va se reposer sur le sol, sèche comme un pet. Et le tout automatiquement.

Arne : Mais il te faut une crue pour ça.

Mörchen : La glace aux pôles recule tous les ans de 600 m. C'est une fonte qui équivaut à 2000 fois le lac de Constance. Et là où il y a plus d'eau, il y a plus d'eau qui s'évapore, donc plus de pluie. Et plus de pluie, c'est une pluie plus violente. Veut dire, il pisse des cordes et le sol asséché ne peut pas tout absorber et voilà ma crue. Attends. Ça viendra plus souvent que tu ne le souhaites.

Arne : Oui. Sinon ta maison ne sert à rien.

Mörchen : Exactement.

Arne : « Après la pluie, le beau temps », donc : après le beau temps, la pluie.

Mörchen : L'humanité n'a qu'une seule chance, Arne. C'est la réaction. Ça a toujours été comme ça. Autrefois. Alors. Les lions étaient plus rapides et plus grands que les hommes, alors les hommes ont pris une longue branche et se sont défendus contre les lions. Et ça a marché, alors que les hommes étaient plus faibles. Et c'est ainsi qu'ils ont réussi à survivre. Par la réaction.

Arne : Et l'intelligence. Parce que nous avons un cerveau.

Mörchen : Mais plus personne ne semble s'en servir aujourd'hui.

Un silence

Arne : C'est pour ça que tu ne vas pas bien ?

Mörchen : Pourquoi je ne vais pas bien ?

Arne : Et l'enfant ?

Mörchen : Il va bien aussi.

Arne : Et Biene ?

Mörchen : Biene aussi et aussi ses animaux et ses légumes. Pourquoi tu me demandes tout ça ?

Arne : Juste comme ça. Je veux savoir comment tu vas, comment vous allez.

Mörchen : Biene est un peu hystérique en ce moment, mais ça va se calmer. C'est hormonal.

Un Silence

Arne : Alors je ne vais pas te déranger plus longtemps ; Je voulais juste te dire au sujet de l'argent. Vraiment. L'assurance-vie. Ça. J'ai peut-être. Enfin, ça presse pas. C'est sûr.

Mörchen : Tu as parlé avec Nele ?

Arne : Non, mais je peux. Je peux lui parler et dire que j'ai fait un investissement.

Mörchen : C'est d'ailleurs ce que tu as fait.

Arne : Oui. D'une certaine manière. C'est juste.

Mörchen : OK. Tu es sûr ?

Arne : Evidemment que je suis sûr.

Un Silence

Arne : Merci, Arne.

Mörchen : Merci, Arne. Mais de toute façon, je n'aurais pas eu l'argent.

Arne : Je croyais. L'assurance-vie.

Mörchen : Tu imagines que je construis une maison comme ça et j'ai une assurance-vie ? C'est ça, mon assurance-vie. Notre assurance-vie à nous tous.

Arne : Alors tu as... Tu voulais me faire patienter.

Mörchen : Au final. Oui.

Arne : Connard.

Un Silence

Arne : Bon, j'y vais. Il faut encore que je construisse une page.

Mörchen : A programmer ?

Arne : Exactement.

Mörchen : Comme tu veux.

Arne : Merci pour le champagne. C'est quoi, ces photos ? Des nuages ?

Mörchen : Oui. Des nuages de beau temps. Du point de vue statistique, il devrait y en avoir de moins en moins, mais il y en a plus. J'ai fait des observations. Mais nous ne pourrons jamais comprendre les nuages.

Arne : Ah.

Mörchen : Parce qu'ils sont constitués d'eau.

Arne : Mouais. L'eau.

Mörchen : L'eau possède une densité plus grande que l'air et pourtant elle est suspendue dans le ciel sous forme de nuages. Voit nos têtes de là-haut et nous crache dessus quand elle en a envie. Comme si elle voulait nous dire : OK, les vermisseaux, vous pouvez essayer de vous débrouiller dans l'étroite bande entre la mer et les nuages mais le reste m'appartient et à l'occasion je vous essuierai de la terre comme une mouche sur le pare-brise.

Arne : Tu veux dire quand il pleut.

Mörchen : Je veux dire qu'on nous respecte ici. Et je sais qui j'affronte. Si ce système hydraulique de merde fonctionne.

Un silence.

Arne : Cette page. Que je dois construire. Tu t'inscris parce que tu reçois gratuitement un lecteur MP3 et en tout petit, ce que personne ne lit, taille des caractères 5, gris clair, il est marqué que si tu ne reçois pas le lecteur dans les trois semaines après ton inscription, tu t'engages à en envoyer un aux gens de la page. Et les mecs qui veulent cette page font rentrer ces lecteurs et les vendent partout ou encaissent des amendes. C'est tout simple. Et c'est juridiquement parfaitement en règle. *Il rit.*

Mörchen : Une recherche sur Google consomme autant d'énergie qu'une lampe économique en une heure.

Arne : Dis donc. Avec toutes ces lampes.

Un Silence

Arne : Qu'est ce que tu as ? Tu as quelque chose ?

Mörchen : Non, rien. La chèvre.

Arne : Elle t'a donné un coup de pied.

Mörchen : Les animaux, c'est pas bien. Je voulais la changer de place. Mais cette sale bête sait où ça fait mal.

Arne : Prends une longue branche.

Mörchen : Ha ha.

Arne : Tu vas vraiment bien ?

Mörchen : Oui. Pourquoi tu poses toujours cette question ?

Arne : Juste comme ça. Alors tout va bien.

Mörchen : Oui. Vraiment. Cheveux denses. Transit ferme. Même pas de mycoses aux pieds.

Pourquoi tout ça ?

Arne : Ecoute, il n'a rien.

Nele : Comment ça, il n'a rien ?

Arne : Il a beaucoup à faire et la chèvre lui a donné un coup de pied. C'est tout.

Nele : Tu veux dire que Biene se raconte des histoires ?

Arne : Il est un peu sous pression en ce moment. Ils veulent voir comment la maison se met à flot.

Nele : Moi aussi, je veux voir ça.

Arne : J'étais censé écouter et voilà ce que j'ai appris.

Nele : Dis-moi, tu as bu ?

Arne : Il avait du champagne. Juste un verre.

Biene : Je me suis peut-être trompée.

Nele : Oui. Probablement.

Biene : Pourquoi je me serais trompée ? J'ai des yeux pour voir.

Nele : Arne a parlé avec lui. Il est juste très occupé.

Bien : Parlé ! Ils ont picolé. A midi. Autrefois, il ne faisait jamais ça.

Nele : Un verre de champagne exceptionnellement.

Bien : Tu sais comment il est quand il a bu.

Nele : Insupportable.

Bien : Il est tellement rentré en lui-même.

Nele : Ce n'est pas la peine d'en faire trop non plus.

Biene : L'autre jour, il a pris des photos de nuages.

Nele : De nuages ?

Biene : Oui. Il veut faire des statistiques, parce qu'il ne pleut pas et il a dit qu'il a l'impression d'être dans un train qui n'avance pas.

Nele : Immobilité.

Biene : Oui. C'est possible.

Nele : Ça a l'air d'être. Peut-être que tu devrais lui en parler.

Biene : Je ne peux pas. Je ne peux pas lui en parler. Par où commencer ? Je suis devant un étranger. Comme si j'avais toujours parlé à un masque. Ou comme si dans cette cave il était sorti de sa peau. D'une seconde à l'autre.

Nele : The Darkside of the Mörchen. Bouh!

Biene: Ce n'est pas drôle!

Nele : Je veux juste dire. Tu t'es peut-être trompée.

Biene : Je ne me suis pas trompée. Merde. Je sais à quoi ressemble un nœud coulant. Et ce regard. Il y avait surtout ce regard sombre. Comme si je pouvais voir en lui. Jusqu'au fond.

Nele : Mais c'est ce qu'il fait tout le temps. Il radote sur l'eau et essaie d'avoir l'air d'un vieux marin.

Biene : Tu veux dire qu'il fait toujours cette tête ? Pourquoi tu ne m'en parles pas ?

Nele : Non, je trouve juste qu'il a un visage jeune et essaie de faire une tête de vieux.

Biene : Oui. Il a l'air jeune pour son âge.

Nele : Mais Mörchen n'est pas vieux.

Biene : Non, mais il a l'air encore plus jeune que ce qu'il est.

Nele : Il n'est pas non plus si jeune que ça.

Biene : Peu importe.

Nele : Et maintenant, tu veux faire quoi ?

Biene : Ben, il a besoin d'une aide professionnelle. Un spécialiste.

Nele : Tu crois ?

Biene : Nele, c'était un appel au secours. Un appel muet au secours. C'est de la psychologie enfantine.

Nele : Alors ça a peut-être à voir avec sa mère.

Biene : Tu penses ?

Nele : Oui. Parle avec lui.

Biene : Mais. Et si. Et si il l'a fait à cause de moi. Si c'est moi le train. Mince. Je n'ai pas bien fait attention quand il en a parlé. Mais c'est peut-être de moi qu'il voulait parler. J'aurais dû l'écouter. Je croyais que c'était des conneries.

Nele : Tu peux dormir ici cette nuit.

Biene : C'est gentil mais il faut que je sois avec lui et avec mon enfant.

2.6.

Et Biene
Dans la maison
Tout de suite dans l'entrée
Sur la petite armoire
près de la porte de la cave
voit la guinde
la corde
la touche doucement
retire ensuite effrayée
la main de nouveau
comme si elle avait reçu une décharge électrique
et voit alors
surprise
que c'est un câble
et pas une guinde
mais peut-être quand même
une corde ?

2.7.

Biene : Mörchen... tu m'écoutes ?

Mörchen est occupé à un travail sans aucune importance, peut-être qu'il travaille aussi à ses statistiques de météo, ou quelque chose de ce genre.

Biene : L'autre jour... à la cave... Alors... ce que j'ai vu là... j'aimerais en parler avec toi... Je ... J'aimerais t'aider. Si tu ne vas pas bien... Si tu as un moment de crise ou un problème. Avec la maison ou les animaux... ou avec moi... enfin je suis ton épouse. Je suis aussi là pour t'assister. Dans des situations difficiles. Pour t'aider. Pour te protéger. Pour te soutenir. Je ne sais pas pourquoi tu n'es pas venu me voir. Ce qui t'en a empêché. Pourquoi tu ne me demandes pas de l'aide...

Mörchen : Tu t'y connais en huiles hydrauliques ?

Biene : Non. Evidemment que non.

Mörchen : Ben voilà.

Biene : Mais... Je veux dire peut-être que tu en fais trop. Peut-être que tu surestimes tout ça.

Mörchen : Bien au contraire. Petit à petit je crois que je suis le seul à ne rien surestimer. Et la pluie viendra et le système hydraulique fonctionnera. Et alors tout le monde va tout à coup me comprendre. Tout le monde va venir en rampant. Voici, la quantité moyenne des précipitations chez nous a augmenté et atteint 657 mm au mètre carré par an...

Biene : Mörchen...

Mörchen : S'y ajoutent 2087mm dans les montagnes. Ce qui fait 2744 mm d'eau au mètre carré, par an, dans tous les états d'agrégation possibles.

Biene : Mörchen...

Mörchen : Et tout ça va venir ici. A cause de la chaleur. Je l'ai vu. L'eau se rassemble dans le ciel. Le niveau de la rivière a baissé ces cinq derniers jours de 172 à 132 cm. Tout est là-haut. Tu sais ce que je veux dire ? Ce sera terrible. Quand l'eau viendra, ce sera horrible.

Biene : Je crois que c'est quelque chose d'autre. Depuis que nous habitons ici. Depuis que nous habitons cette maison. Avec l'enfant. Depuis là. Est-ce que c'est autre chose ? Tu bois déjà l'après-midi.

Mörchen : N'importe quoi. Un verre de champagne.

Biene : Ça. .. Ce n'est pas. Est-ce que c'est normal ? J'ai l'impression depuis que nous habitons ici que tu n'arrives plus à déconnecter. Tu habites maintenant dans ton travail. Il te bouffe. Peut-être que c'est aussi de ma faute. Je ne veux pas dénier toute responsabilité. Peut-être... Est-ce que je te mets sous pression ? Ou est-ce que c'est les animaux ? Les légumes ? Si tu veux. Si ça a voir avec les animaux, on s'en sépare. C'est possible. Nous pouvons faire ça.

Mörchen : Ça veut dire quoi !

Biene : OK. Bon. C'était une tentative. Ça n'a rien à voir avec les animaux ? Avec moi ?

Mörchen : Non.

Biene : Ou est-ce que c'est à cause de ta mère ?

Mörchen : Qu'est-ce que ma mère pourrait avoir à faire avec ça ?

Biene : C'est peut-être difficile pour toi d'avoir à attendre un orage.

Mörchen : Quelle idiotie. Et je ne l'attends pas, je sais qu'il viendra. J'ai mes statistiques pour ça.

Biene : Justement. Et elle, elle s'est fait surprendre.

Mörchen : Qu'est ce que c'est que ces conneries. Biene. J'ai cette maison ici. Ici. Au bord de cette rivière.

Biene : A cause de ta mère.

Mörchen : Non. Pas à cause de ma mère, mais à cause de ce damné système hydraulique. Je sais qu'il fonctionne. Je dois juste le prouver.

Biene : Mais c'est normal. C'est une petite crise. C'est la pression de la performance. Et ça ne doit pas obligatoirement finir par une telle action. Par une telle réaction. Arne a raconté à Nele que tu veux juste réagir ? Mais là c'est une réaction exagérée. A la cave... A la cave ! C'est une faute de goût. Et qu'est-ce que je suis censée dire à notre enfant quand il sera assez grand ? Je ne peux pas en parler. Je n'arrive pas à l'articuler. Dois-je lui faire un dessin ? Un dessin de ce que ce jour-là, un magnifique jour d'été en avril, j'ai vu à la cave ?

Mörchen : Dessine ce que tu veux, mais tu as vu l'avenir.

Biene : L'avenir.

Mörchen : Pour notre enfant une telle maison sera tout à fait normale. Sauf que c'est son père qui l'a inventée.

Biene : Je sais, je ne t'ai pas bien écouté. Avec la gare et le train et que toi tu es en mouvement et les autres aussi... Mais, es-tu si désespéré ? A cause de ton idée ? A cause de l'eau ? Tu n'es pas seul au monde. Ne peux-tu pas en parler avec moi au lieu de... Qu'est-ce que tu fais là, au fait ?

Mörchen : La chèvre m'a donné un coup de pied sur l'os de la hanche.

Un silence. L'enfant crie. En fait depuis un certain temps, mais ils ne l'entendent que maintenant. Biene disparaît. L'enfant se calme. Biene revient. Silence.

Biene : Est-ce moi, ce train, Mörchen ?

Mörchen : Je ne sais pas pourquoi tu as l'idée que je veux me tuer.

Biene : Pourquoi j'ai l'idée ? Tu crois que je suis idiote ? Tu avais un nœud coulissant autour du cou.

Mörchen : C'est la sécurité du système hydraulique.

Biene : Tu ne l'admits même pas. Je parle à un mur ou quoi ? Peut-être que Nele a raison. Tu ne penses qu'à toi-même.

Mörchen : Nele peut aller se faire foutre.

Biene : Tu vois. Je ne te connais pas comme ça. Si amer. Avec ces yeux. Ce n'est pas mon Mörchen.

Mörchen : Qu'est-ce que je suis censé faire ?

Biene : Je suis toujours là pour toi. Tu auras de ma part toute aide possible. Tu le sais.

Mörchen : Biene. Calme-toi. Je. Je vais m'occuper plus de toi. J'essaierai, ok ?

Biene : Tu dois t'occuper plus de toi-même. Fais-toi aider, Mörchen. Si ce n'est pas par moi, alors par quelqu'un d'autre, mais fais-toi aider.

Mörchen : Biene, merde. Je n'ai pas besoin d'aide. J'ai besoin d'une crue.

Biene : Tu ne peux pas t'échapper à toi-même, Mörchen. Personne ne le peut.

Mörchen : Ça. .. Tu sors ça d'une revue féminine ? Biene !

Biene : Et tu devrais aller voir ton père. Il ne va pas bien.

Mörchen : Je n'ai pas le temps en ce moment.

Biene : Alors appelle-le. Il veut te parler.

Biene sort.

2.8.

Par exemple
Une ampoule
suspendue quelque part
dehors
et allumée
brille
rougeoie
et puis
et elle est déjà éteinte
vient une brise
une toute petite brise
glissant le long de la façade
et caresse l'ampoule
et le froid de la brise
et la chaleur de l'ampoule
provoquent un inaudible
bruit de craquement
et l'ampoule
a une fêlure
une toute petite fêlure
une fêlure comme un cheveu
une comme
l'amour de
Mörchen et Biene
et ça suffit
pour qu'elle ne fonctionne plus

2.9.

Hosenbein : Voilà on en est à la troisième bouteille de champagne. J'espère que je ne fais pas de vous un alcoolique. *Il rit.* Mais je peux vous dire que cette foire a été une pierre de plus dans la tour de votre succès.

Mörchen : Cela fait plaisir à entendre.

Hosenbein : Ah, et vous. Toujours si modeste. « Cela fait plaisir à entendre, cela fait plaisir à entendre. » Dites pour une fois « Yeees ! »

Mörchen : Yes ?

Hosenbein : Mais la prochaine fois, je vous emmène vraiment avec moi. Ils veulent tous connaître l'inventeur.

Mörchen : Et est-ce que quelqu'un a signé ?

Hosenbein : Non. Ça non, mais : Il y avait quelqu'un du ministère de l'environnement qui veut naturellement la montrer à sa ministre. Ça aura du retentissement dans la presse. Et il a dit que si ça plaît à la ministre ils pourraient peut-être faire construire un immeuble pour le parti. Symboliquement. Peut-être. Et puis elle sera chancelière. La ministre. Ils étaient tout enthousiastes. Ils pensent que les prochaines élections vont décider de la politique environnementale et là, en principe, la maison tomberait pile bien.

Mörchen : En principe ?

Hosenbein : Le seul problème c'est que la maison est intéressante du point de vue écologique mais que ce qui est décisif pour des élections ce sont les petits sujets chargés d'émotion. Comme les animaux.

Mörchen : Je croyais que Knöber n'aime pas les animaux.

Hosenbein : Knöber non. La ministre oui. Il faut savoir faire le grand écart. Vous avancez ?

Mörchen : Oui, je ... à la cave... le temps...

Hosenbein : Le temps ? Un temps magnifique.

Mörchen : Justement, c'est...

Hosenbein : Les rhinolophidés. Vous connaissez ? C'est l'animal préféré de la ministre.

Mörchen : Jamais entendu parler.

Hosenbein : C'est un genre de chauve-souris. J'ai dit qu'on pouvait utiliser le système hydraulique également pour élargir l'espace vital d'espèces menacées. Quand il n'y aura pas de crue. Qu'alors on soulève la maison et alors quelque chose vient y nicher. C'est possible après tout. Si ça ne marche pas avec le climat. Ça a été bien reçu. Justement à cause des rhinolophidés. Vous voulez des chips ?

Mörchen : Qu'est-ce que c'est que ces conneries. Cette maison n'est pas là pour des bestioles. Cette maison va sauver l'humanité. Ce n'est pas une grange. Vous voulez vous foutre de moi ?

Hosenbein : Mais arrêtez. En ce qui me concerne, la maison peut être là pour réfrigérer de la bière. Si on peut la vendre ainsi. Il faut qu'on s'adapte au marché. C'est pour ça qu'on a peint la maquette en beige, classique. C'est bien mieux que le rose. Si vous pouvez peut-être dire aux visiteurs que d'autres couleurs sont possibles.

2.10.

Mörchen : D'autres couleurs sont possibles. Même si évidemment le rose est idéal pour l'absorption et l'évacuation de la lumière.

Lachmann : Et pas de chauffage, dites-vous ?

Mörchen : Non. C'est ça qui est génial. On ne peut pas ouvrir les fenêtres. L'enveloppe extérieure pour les maisons est une nouveauté du point de vue de la physique. Ici, vous avez un thermostat et à partir de là, on régule toute la maison. Les murs sont faits d'un matériau qui ouvre ses pores lors de trop grandes chaleurs et les resserre par temps froid. Cela nous vient du monde animal. Consommation d'énergie externe : zéro. On chauffe par la chaleur du corps humain.

Lachmann : Mais en ce moment, il fait relativement chaud.

Mörchen : Si cela arrive, vous pouvez évidemment vous-même déterminer la température.

Lachmann : Vous êtes sans doute pas mal sous pression.

Mörchen : Je suis très soutenu. La maison est très bien accueillie. Le frigo par exemple fonctionne par la température ambiante. Cela signifie que l'hiver, il récupère le froid de l'extérieur et l'emmagasine. Toujours une bière fraîche. Ainsi, même du point de vue de la bière, cette maison...

Lachmann : Vous buvez ?

Mörchen : Non.

Lachmann : Vous avez dû licencier des collègues et travailler plus vous-même ?

Mörchen : De toute façon, j'ai développé tout cela en grande partie tout seul. Au départ même sans les ressources nécessaires. Mais j'y ai cru.

Lachmann pose son oreille sur le cœur de Mörchen pour en vérifier le battement.

Mörchen : C'est bien que cela vous plaise.

Lachmann : Vous travaillez aussi le week-end ?

Mörchen : En général.

Lachmann : Avez-vous le sentiment de ne jamais avoir de repos ?

Mörchen : Vous serez étonné de constater à quel point cette maison a un effet de détente. Elle a une acoustique particulière. Un calme particulier. Vous devriez écouter ici un concert de musique classique. Et puis le jardin. Voulez-vous voir le jardin ?

Lachmann : Pour pouvoir faire un diagnostic exact, je devrais prendre votre tension systolique et mesurer le cortisol. Est-ce que ces derniers temps vous avez eu des attaques de panique, de la tachycardie ou des fibrillations ventriculaires ?

Mörchen : La chèvre m'a donné un coup de pied.

Lachmann : Peut-être une brusque surdité ?

Mörchen : Non, à la hanche.

Lachmann : Avez-vous peur de vous retrouver sans travail ?

Mörchen : Certainement pas.

Lachmann : Cette peur a plus que doublé dans les quatre dernières années. Tout comme la peur de ne pas recevoir un jour une retraite suffisante ou de se retrouver dans des difficultés économiques. Vous connaissez cela ?

Mörchen : J'ai le droit à vie d'habiter dans ce prototype. Ça aussi, c'est un signe que nous donnons, l'entreprise Hosenbein et moi-même, pour dire que cette maison fonctionne vraiment. Que nous y croyons. Peut-être voudrez-vous emporter une brochure. L'état soutiendra sans doute bientôt la construction de telles maisons. Nous pourrions monter à l'étage. Il y a un endroit d'où les visiteurs peuvent voir la technique des panneaux solaires. Ou plutôt le système hydraulique à la cave ?

Lachmann : Merci. Arrêtons nous un peu ici.

Lachmann regarde.

Mörchen : Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

Lachmann : Le groupe des 30 à 35 ans qui montent dans l'échelle de leur carrière, est le plus exposé.

Mörchen : Vous ne vous sentez pas bien ? Vous voulez un verre d'eau ? Ou de champagne ?

Lachmann : L'angoisse associée à la dépression est la quatrième cause de mortalité dans les pays industrialisés occidentaux. Le suicide. Les angoisses naissent en général déjà pendant l'enfance. Elles sont dans les gènes. Puis vous avez du succès, vous faites carrière, tout va bien. Mais un jour arrive une situation avec un stress imprévu. Il s'en ensuit une perte de contrôle qui induit une détresse qui conduit à l'inquiétude, l'inquiétude à l'angoisse. C'est aussi simple. L'important, c'est d'affronter son angoisse, de trouver par quoi elle a été déclenchée. Alors on peut définir une stratégie pour la combattre. On appelle cela une thérapie comportementale cognitive. Les gens qui ont peur de prendre l'escalator prennent l'escalator. Les gens qui ont peur de prendre l'avion, prennent l'avion etc. Vous comprenez ?

Mörchen : Vous ne voulez pas voir la maison, en fait. Vous êtes malade.

2.11.

Nele : Au milieu de la nuit. Et elle se réveille et le lit à côté d'elle est vide. Défait. Même plus tiède. Et pas un bruit. Elle a dit, ce silence. Un silence dingue. Alors elle est allée voir l'enfant. Celui-ci dormait profondément. Et elle est descendue. Elle s'est fait des soucis. Elle l'a cherché. Pensait que peut-être il le faisait maintenant. Parce que elle dans la conversation. Elle n'avait pas réussi à se rapprocher de lui. Et il était debout dans le jardin. Au milieu de la nuit. Dans le jardin près des animaux et dans une main il tenait un gourdin et dans l'autre quelque chose de petit. Elle pensait que c'était un genre d'éponge, parce que ça gouttait. Mes animaux, a-t-elle pensé. Et elle a demandé ce qu'il faisait là.

Mörchen : Tu entends, Biene ?

Nele : Et elle a dit, non, je n'entends rien.

Mörchen : Justement.

Nele : Carrément inquiétant. Avec la lune et quelques nuages. Reviens te coucher, elle a dit. A son dos elle l'a dit. Et puis il s'est retourné.

Mörchen : Tu sais ce que ça veut dire quand on n'entend rien ?

Nele : Et évidemment, elle ne savait pas. Parce qu'elle ne sait pas penser comme Mörchen. Mais il lui faisait peur. Comme il était là. Avec le gourdin et ce regard. Comme un fou. Ou un zombie.

Mörchen : C'est trop calme. Ce silence. Les bêtes. Regarde-les. Ils savent qu'il se passe quelque chose. Et en plus. Cette sécheresse. Probablement que c'est la sécheresse. Je la ressens aussi.

Nele : Et alors seulement elle a vu que là où était Mörchen, tout bougeait. Ondoyait sans bruit. Comme un genre de vagues. Comme si on retournait le sol, pendant qu'il se tenait là. Mais ce n'était pas le sol qui bougeait. C'étaient des rats. Tout était plein de rats. Et il était au milieu de ça et les massacrait. Il tapait avec un gourdin sur les petits corps et jetait les éponges molles sur un tas.

Mörchen : Ils viennent de la rivière. Ils sentent que quelque chose va arriver et ils cherchent la protection des maisons. Ils veulent aller dans la cave. Mais ils n'entreront pas dans ma cave. Pas dans ma cave.

Nele : Et elle est partie en courant. Elle avait juste peur. Elle s'est enfermée dans la chambre d'enfant et a dormi là. Le lendemain. Pas un rat, nulle part. Et elle ne savait pas si elle avait rêvé ou si c'était vraiment arrivé.

Arne : Je l'ai toujours admiré pour ça. Pour cette volonté absolue. Je le crois capable de chasser des rats toute la nuit pour protéger son système hydraulique. Il va au bout de son truc. Depuis toujours. Tu te souviens comment une fois toute une journée il s'est tenu sur une seule jambe parce qu'il pensait que la deuxième jambe de l'homme ne sert qu'au déplacement et que pour l'existence en elle-même, elle n'est qu'une charge inutile. Et il avait raison.

Mörchen : Je regarde juste la nature. C'est tout.

2.12.

Arne : Exactement. Je veux dire, regarde le temps qu'il fait. Il fait un temps magnifique et des petits bateaux et des voiliers naviguent sur la rivière. Dans tous les jardins, il y a des chaises longues, les gens sont bronzés au mois d'avril comme d'habitude en août. Je sais ce que tu veux dire. Je sais pourquoi tu construis cette maison. C'est justement ce qui m'impressionne. Ta démarche. Tout le monde prétend que l'émission de gaz carbonique vient des rots des vaches et continue comme avant, mais toi, tu construis une maison. Tu veux changer quelque chose.

Mörchen : Je veux réagir. Etre préparé. Les signes avant-coureurs se multiplient.

Arne : Je suis désolé. Pour l'argent. Je suis ton ami. Je ne devrais pas être comme ça.

Mörchen : Si tu veux.

Arne : J'ai fait un projet moi aussi.

Mörchen : Tu veux construire une maison comme ça. L'état donne des aides.

Arne : Oui. Non. Non ! J'ai conçu trop de mauvais sites d'internet. Un site où tu peux inscrire ta définition de quelque chose, peu importe quoi et peu importe si c'est vrai. Un site où tous peuvent écrire ce qu'ils sont en train de faire. « Je viens d'ouvrir un compte en banque. Je viens de me raser. »

Mörchen : Tu veux faire un site pour ma maison ?

Arne : Oui. Non. Ah bon. Non. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a aussi des déchets virtuels. Est-ce que quelqu'un y a déjà pensé ? Des adresses email mortes, des annonces publicitaires vides, des sites pleins de photos de vacances qu'on ne peut regarder qu'avec un mot de passe, mais les gens sur les photos ont oublié le mot de passe depuis longtemps. Ce sont des choses qui arrivent tout le temps. Tous veulent se mettre dans le net, bâtir des profils, bloguer, podcaster et bookmarker. Chez Wiki Liberal n'importe qui peut écrire le programme d'un parti et chez youporn on regarde baiser des amateurs. C'est la fin. Cette grosse bulle doit éclater.

Mörchen : Et ?

Arne : Et tu m'en as donné l'idée. Qu'il faut réagir.

Mörchen : Au moins un qui me comprend.

Arne : Exactement. Ta mère a été foudroyée, c'est pour ça que tu travailles sur une maison écologique.

Mörchen : C'est quoi cette connerie ?

Arne : Ben, elle a été foudroyée.

Mörchen : Et alors ? J'ai inventé un paratonnerre ?

Arne : Non, mais une maison contre les orages.

Mörchen : Une maison contre les orages ? Tu es complètement cinglé ou tu fais juste semblant.

Arne : Pourquoi tu dis ça ?

Mörchen : Tu n'as pas compris, Arne. Là ici, c'est notre dernière chance. Ce n'est pas un jouet moderne ou une merde de ce genre. C'est la seule issue. J'ai des statistiques.

Arne : Oui. C'est ce que je veux dire. C'est ce que j'ai compris justement. Ce que tu voulais dire. Avec la réaction et tout ça. Et c'est pourquoi je n'ai plus accepté de boulots, mais j'ai développé la homepage décisive. Je me suis donné de la peine comme jamais et c'est mon meilleur travail à ce jour. Et c'est toi qui m'en as donné l'idée. Réaction. Tu as fait que je veuille réagir. Je veux dire ce que je veux dire c'est que tu donnes une impulsion. Je crois en toi. Nous. On a besoin de toi. Mörchen. Hey. Qu'est-ce que tu dis ?

Mörchen : Tu es un idiot.

Arne : Kill the net arrobas com. Le seul site contre internet. Ce système complexe qui englobe le monde, cette perversion de la démocratie, ce darwinisme digital, il faut le tuer de l'intérieur. L'internet est une addiction, c'est plein de mensonges, c'est une jungle pour les criminels, les violeurs, les pédophiles et les suicidaires – oh – désolé.

Mörchen : Tu es désolé de quoi ?

Arne : Rien. Ça. Pardon. Je n'ai rien dit. Oublie tout simplement. Et ne regarde pas le site, c'est en contradiction avec sa mission.

Mörchen : Tu es désolé de quoi ?

Arne : Tu sais, j'ai envoyé une demande au ministère de l'intérieur, pour savoir s'ils ne veulent pas financer mon site.

Mörchen : Arne !

Arne : Je ne crois pas vraiment qu'ils vont aimer le nom. Kill the internet. A cause des terroristes et tout ça. *Il rit.*

Mörchen : Arne, je travaillais au système hydraulique. Qu'est-ce que Biene t'a raconté ?

Arne : Ah. Biene. Je ne sais pas.

Mörchen : Elle t'a envoyé ?

Arne : Non. Il s'agit de ce site. Je voulais t'en parler.

Mörchen : Tu es censé m'espionner ?

Arne : N'importe quoi. Qu'est-ce que tu es en train de faire avec ce couteau ?

Mörchen : Je me coupe les veines.

Arne : Allez viens. Buvons un coup. Ça m'a échappé.

Nele : Et comment il a réagi ?

Mörchen : Ça va être sanglant. Regarde.

Arne : Très irrité, vraiment très irrité. Il y avait un énorme couteau.

Nele : Ce n'était pas une corde.

Arne : J'ai cru qu'il allait se tuer.

Nele : Encore ?

Arne : Ou moi.

Nele : Mon dieu.

Mörchen : Il se trouve que le système hydraulique est à la cave.

Nele : Biene a raison.

Arne : Oui. Les yeux.

Nele : Tout ça, c'est juste trop pour lui.

Arne : Qu'est-ce qu'il a dit, le médecin?

Mörchen : Les câbles de sécurité au fond en haut.

Nele : Il n'a pas réagi à sa présence. Il l'a carrément ignoré.

Mörchen : Alors je prends une chaise pour l'atteindre. A peu près comme ça.

Nele : Je crois qu'il est sociophobe.

Mörchen : Je ne peux pas en même temps visser et tenir le câble.

Arne : La chèvre lui a donné un coup de pied.

Nele : Il n'a pas écouté Biene non plus.

Mörchen : Je pose donc le câble autour de mon cou.

Arne : Les animaux sentent ce genre de choses.

Mörchen : Je suis debout sur la chaise, un câble autour du cou, le tournevis sur la sécurité du système hydraulique et elle entre.

Arne : Comment il a réagi. Nom d'un bonhomme.

Mörchen : C'est tout !

3.1.

Et une fois que ça avait tourné
ça tournait
encore et toujours
et toujours
comme un
perpetuum mobile
cela marchait tout seul
plus vite toujours plus vite
et les concombres
se tenaient
leurs gros ventres
encore petits
et en avaient des courbatures
et des rides de trop rire.

3.2.

Biene : Il était là haut et poussait des cris. Comme un fou. Et agitait les mains avec ça. J'ai tout de suite sauté du vélo pour y courir.

Arne : Qu'est-ce qu'on peut faire. Moi, il m'a menacé avec un couteau.

Biene : J'étais tellement bouleversée que j'ai eu du mal à mettre la clé dans la serrure. Ma main tremblait tellement. Et j'ai pensé, le temps que j'arrive là-haut, il sera parti.

Nele : Qu'est-ce qui se passe en lui.

Biene : À l'étage supérieur, au vasistas était posée une échelle. J'ai presque fait dans ma culotte en montant. Je pensais sans arrêt, que faire si le toit est vide le temps que j'arrive.

Nele : Il doit être tellement désespéré.

Biene : Et il était là, debout. Tout près du bord. C'est juste une maison individuelle, mais elle est suffisamment haute.

Arne : Oui, elle est assez haute.

Nele : Pour une maison individuelle.

Mörchen : On peut voir l'église. Depuis ici. Tu le savais ? Qu'on peut voir l'église. En fait, elle est assez moche.

Biene : S'il te plaît, descendons.

Mörchen : On en aura bientôt besoin, de l'église. Même deux fois.

Biene : Éloigne-toi de là. Mörchen. Descendons.

Mörchen : Mon père ne va vraiment pas bien. On l'a envoyé dans une clinique. On lui fait des examens maintenant. Il s'est tout simplement écroulé. Boum. La tête dans le tiramisu.

Biene : Mörchen, c'est horrible, mais parlons-en en bas.

Mörchen : Et puis le baptême. On ferait très plaisir à mon père si on faisait baptiser l'enfant.

Biene : Bien sûr. On peut faire ça.

Mörchen : Peut-être qu'on peut faire l'enterrement et le baptême le même jour. On aura une réduction.

Biene : Donne-moi ta main.

Mörchen : Stop. Arrête-toi. Si tu marches sur les capteurs solaires, tu les casses.

Biene : OK. Je reste ici. Toi, viens vers moi.

Mörchen : N'est-ce pas bizarre. D'un côté, nous mettons au monde un enfant, et de l'autre côté, mon père fait ses adieux. On voit précisément comment l'humanité se renouvelle. Démographiquement.

Biene : Et moi, je me tenais juste là. Devant ces capteurs solaires à la con. Ils reflétaient le soleil. Exactement dans mon visage. Je pouvais à peine le distinguer. Il avait comme un halo lumineux autour de lui. Et puis. J'ai cru qu'il sautait. Mais il s'est simplement assis. Juste au bord. J'étais pétrifiée. Je ne pouvais plus bouger. Qu'est-ce que tu fais ici, en haut ?

Mörchen : Tu savais que les kangourous quand ils s'enfuient rejettent leurs petits de leur poche, pour que les poursuivants se précipitent dessus. Ils sacrifient tout simplement leurs petits enfants pour se sauver eux-mêmes. Et quand ils sont en sécurité, ils font de nouveaux kangourous. Mais l'important, c'est les vieux. L'expérience.

Biene : Ton père ira bientôt mieux. S'il te plaît, viens près de moi maintenant.

Mörchen : Je pense qu'il va mourir.

Biene : Puis il s'est relevé et a regardé vers moi, mais je le distinguais à peine à cause du soleil. Juste une silhouette. J'ai cru qu'on allait éternellement rester comme ça debout. Et puis il a dit qu'il allait juste terminer une chose. Sa voix semblait perdue. Comme celle d'un petit enfant. Il était là sur le toit et c'était un petit garçon perdu. Et j'ai pensé que si je n'intervenais pas, il allait le faire. Il allait sauter. Alors j'ai commencé à marcher. Très lentement. En passant sur les capteurs solaires. Je les entendais craquer sous moi. Et il hurle : « Arrête-toi » et saute vers moi, me prend et me jette par terre devant le vasistas. Là où il n'y a pas de capteurs solaires.

Mörchen : Et merde. Je t'ai dit de rester là-bas. Mais qu'est-ce qui te prend. Le toit est très fragile à certains endroits. Tu peux passer à travers et tu finis dans la cuve

de récupération d'eau de pluie. Tu es folle. Et en plus je t'ai dit de rester là-bas. Mais quelle merde. Biene.

Biene : Et puis, il me colle une gifle.

Nele : Quel connard.

Mörchen : Je travaille aux capteurs solaires. Je t'ai fait signe quand tu es passée en bas et je t'ai dit que j'allais bientôt descendre, mais toi, évidemment, il faut que tu marches sur le toit et maintenant, je vais y passer une journée de plus. Comme si je n'avais rien d'autre à faire. Écoute. Biene. Réveille-toi.

Biene : Je ne me laisse pas frapper. Alors je suis tout simplement partie. Directement à l'église qu'on voit si bien depuis le toit. Ils ont un foyer pour femmes.

Nele : Ça suffit. Ça va trop loin. Il n'a pas le droit de te frapper. Il peut pas dire ça. Il aura à faire à moi. Il faut lui passer un savon. Nous ne vivons plus au Moyen-âge.

3.3.

Mörchen : Nele ?

Nele : Salut, Mörchen.

Mörchen : Biene n'est pas là.

Nele : Je sais.

Mörchen : Tu l'as vue ?

Nele : C'est toi que je veux voir.

Mörchen : Tu sais où elle est ? Je me fais des soucis. L'autre nuit, elle s'est enfermée dans la chambre d'enfants et la nuit dernière, elle n'était pas du tout à la maison.

Nele : Salaud.

Mörchen : L'enfant est avec elle ?

Nele : T'es un trou du cul ignorant, mou et égocentrique.

Mörchen : Arne t'a parlé de l'argent ?

Nele : Est-ce que tu sais ce que tu fais subir à ton environnement ?

Mörchen : Rien ne m'importe plus que mon environnement. Tu te trouves dans ce qui est en est la meilleure preuve.

Nele : Biene et ton enfant sont ce qui t'entourne.

Mörchen : Mais où sont-ils ?

Nele : Et juste parce que cette maison de merde ne fonctionne pas. Maison de merde.

Mörchen : Mais elle fonctionne.

Nele : Tu penses, je n'ai qu'à me pendre dans la cave. Je m'en fous.

Mörchen : Je n'ai pas fait ça.

Nele : Ou sauter du toit. Te retirer de l'affaire. Parce que ça devient brûlant pour toi. Trop de responsabilités. Parce que tu as un enfant. En ce qui me concerne, tu peux aller te pendre. Moi, je n'ai pas besoin de toi.

Mörchen : Nele. S'il s'agit de l'argent.

Nele : Et ça ne te suffit pas. La nuit, tu cours comme un zombie dans le jardin et le jour tu menaces tes amis avec des couteaux. Et puis. Puis tu vas frapper ta femme. Tu frappes ta femme à la faire tomber sur le toit de la maison. Ça me dépasse. Ta femme. Une jeune mère. Tu la fais tomber tout simplement. Tu n'as pas de scrupule. Aucun scrupule. T'es vraiment le dernier des cons. T'es un idiot agressif et mégalomane.

Mörchen : Nele. Arrête.

Nele : En fait, notre sécurité serait bien mieux assurée si tu te pendais.

Mörchen : Ce n'est pas vrai. Biene s'est trompée.

Nele : Ah bon. Elle s'est trompée. Elle a sans doute juste imaginé les gifles. Et les joues rougies. Et les douleurs. Et les larmes qu'elle a versées chez nous. Elle a juste tout imaginé, c'est ça ? Oui ? Salaud.

Mörchen : Non. Ça non.

Nele : Donc, tu avoues. J'emmerde ta maison. Et ta technique de merde et tes capteurs solaires de merde et ce système hydraulique de merde.

Mörchen : Tu dis juste que ça ne te plaît pas. Au fond, tu l'aimes bien.

Nele : J'emmerde toute cette thérapie pour un fils à maman au psychisme malade.

Mörchen : Mais ça n'a rien à voir avec ma mère. Pourquoi vous croyez tous ça.

Nele : Parce qu'elle a été foudroyée et c'est pour ça que tu veux sauver l'environnement. Quelle idée à la con.

Mörchen : Si vous croyez ça, il faudrait en fait qu'il y ait plus de mères foudroyées.

Nele : Et ce discours d'indien sur l'eau. L'eau c'est de la soie et des foutaises semblables.

Mörchen : Je voulais juste dire que nous devrions nous rendre compte de la manière dont nous la traitons.

Nele : Tu as déjà pensé qu'un petit pet comme toi ne peut de toute façon rien changer ? Parce que tout ça c'est le cours des choses ? Déjà entendu parler de l'âge de glace ? Depuis des millions d'années le climat monte et descend, mais non, notre petit Mörchen de merde ici, avec ses statistiques de merde, il construit une maison de merde sur des béquilles de merde et tout va changer, la merde.

Mörchen : Nous ne pouvons plus changer le climat. Il va faire plus chaud et plus sec et les précipitations vont encore augmenter. Nous ne pouvons plus que réagir.

Nele : Tu peux emmerder tout ça. Et j'emmerde ta tombe. Oui. Suicide-toi. Vas-y, fais-le. Nous pouvons nous passer de singes comme toi qui s'apitoient sur eux-mêmes. D'autres gens de ton âge tendent leur casque bleu aux terroristes dans le désert et toi tu veux te suicider. Tu leur ris au nez. C'est la plus grosse connerie que j'aie jamais entendue.

D'une manière ou d'une autre, Nele malmène Mörchen physiquement. Peut-être qu'elle le frappe avec quelque chose, peut-être qu'elle lui donne juste un coup de pied. Ou les deux. Mörchen reste un certain temps à terre. Finalement, il se redresse douloureusement.

3.4.

Puis viennent Olli, Dirk et Jana

Olli : Puisque nous étions voisins. Nous avons grandi dans le même quartier. La maison de Dirk était juste à côté de la nôtre et nous jouions tout le temps ensemble. Je ne peux même pas me rappeler avoir un jour joué sans lui, alors que j'ai quelques mois de plus. Nos parents aussi s'entendaient bien. Mon père était avocat et le sien architecte, alors ils avaient évidemment souvent à faire ensemble. Et l'été, notre rue était carrément animée. Il arrivait qu'on portait la friteuse dans la rue et qu'on y faisait des pommes frites. Ce n'était pas inhabituel. En fait presque normal. Nous jouions tout le temps ensemble et les adultes faisaient des trucs d'adultes. Des choses comme faire des pommes frites dans la rue. Ou un barbecue. Il y avait souvent des barbecues.

On était aussi ensemble au jardin d'enfant. Là, c'était déjà un peu différent, parce que moi, j'étais bon au foot et pas Dirk. Il était souvent assis sur le banc. Ou alors il faisait de la balançoire avec les filles. Moi, ils voulaient toujours tous m'avoir dans leur équipe. Je crois que c'est là que ça a commencé. Avec la rivalité. A l'école élémentaire. Il est vrai qu'il savait mieux dessiner que moi, mais il ne pouvait pas distinguer le rouge du vert et moi j'étais bien sûr assis à côté de lui, nous étions toujours amis et il me demandait toujours la couleur des crayons et quand je me suis rendu compte qu'il avait toujours de bons résultats parce qu'il savait vachement bien dessiner, je lui disais les mauvaises couleurs et ses résultats sont devenus plutôt comme les miens. En dessin. Dans l'ensemble, il était quand même meilleur.

Dirk : Nous avons quand même été ensemble au collège et lycée. Un genre d'internat à la mi-journée. Ils prenaient n'importe qui, pourvu qu'il ait du blé. C'était bien pour Olli, ça. Moi, j'aurais aussi pu aller dans un lycée normal, mais je voulais toujours être ensemble avec lui. L'après-midi, ça continuait comme autrefois. Sauf que maintenant, on faisait des trucs différents. Autrefois, avec deux porteurs voitures et deux poubelles, on jouait à la douane, maintenant, on fumait en cachette, et derrière la salle de gym, on regardait à travers les fenêtres inclinées dans les vestiaires des filles. Il y avait aussi pas mal de gym pour les seniors. Mais on s'en fichait.

Olli : Et puis Jana est arrivée. C'était en quatrième. Elle venait de Pologne et ne parlait pas un mot d'allemand. C'est pour ça qu'elle a été en classe avec nous, alors qu'elle était beaucoup plus âgée et une vraie femme. Avec des seins. Elle avait de vrais seins. Et toutes les filles de notre classe trouvaient que Jana était nulle, parce qu'elles n'avaient pas de seins comme ça. Mais Dirk et moi, on la trouvait pas du tout nulle. Beaucoup mieux que les autres filles et il fallait bien que quelqu'un s'occupe d'elle. Alors on s'en est chargés. Les profs trouvaient qu'on était très gentils de faire ça. Ils ne savaient peut-être pas pourquoi on le faisait. Mais l'après-

midi, on avait souvent le droit de la toucher. Les seins. Wow. C'était beaucoup mieux que de jouer à la douane et que la fenêtre sur la salle de gym. Je crois que Jana aussi aimait bien ça. Qui sait, peut-être qu'en Pologne, on la trouvait pas aussi géniale que nous. Ou alors là-bas elles avaient toutes des seins comme ça. On a souvent imaginé ça, Dirk et moi, qu'en Pologne elles étaient toutes comme Jana. En tout cas, là, c'est revenu. La rivalité. Toujours l'un à droite et l'autre à gauche de Jana et ça commençait. Jusqu'à ce que l'un ait le droit de toucher.

Dirk : Et puis un jour, elle avait fini par savoir assez bien l'allemand et je ne sais pas si ça a à voir avec la langue, mais on n'avait plus le droit de la toucher. Et puis, ça a vite été le chaos. D'abord c'est Olli qui est vraiment sorti avec elle, et moi j'étais fâché. Puis moi avec Jana et Olli fâché, puis Jana avec un mec de la poste et nous tous les deux fâchés et puis elle est revenue et elle a proposé qu'on soit à trois. Ça aussi, ça marcherait. Elle arrivait pas à choisir.

Jana : Et alors ils se sont mis des défis. Et celui qui n'y arrive pas doit renoncer à moi. Mais de toute façon, c'était une blague, parce que l'un lançait le défi, et l'autre l'accompagnait pour contrôler son exécution. Ils étaient toujours tout le temps collés ensemble. Donc Olli a pissé dans un cabriolet et Dirk depuis une tour panoramique. Puis, Olli a couru cagoulé dans une banque et a hurlé que c'était une attaque et Dirk a appelé chez Aldi et a dit que la confiture de fraises était empoisonnée. Des trucs comme ça, quoi. Et puis Dirk voulait qu'Olli tue quelqu'un. S'il me voulait vraiment, il fallait qu'il tue quelqu'un. Chez nous dans la rue. Puis ils se sont mis d'accord pour la nouvelle maison au bord de la rivière.

Olli : Et c'était complètement absurde, parce qu'en fait on voulait entrer par une fenêtre entrouverte, mais bizarrement on ne pouvait pas ouvrir les fenêtres. Même pas les défoncer. Pas non plus les fenêtres de la cave, comme si c'était mal construit. Donc nous avons sonné. Et le mec ouvre la porte et Dirk le pousse à l'intérieur et hurle ton argent ou ta vie et je dis ce n'est pas ça ton défi et le mec ne crie même pas, mais reste calmement allongé et demande si on veut boire quelque chose. Ou voir la maison. Il était complètement à côté de la plaque. Alors on lui a expliqué ce qu'on voulait et que ce n'était pas une plaisanterie. Dirk l'a fait s'agenouiller devant lui et lui a dit je te descends, voici mon arme. Je le fais pour Jana et cela aura l'air d'un accident.

Dirk : Et je ne sais pas pourquoi, mais alors lui se met à rire, comme un idiot. Peut-être qu'il savait que je n'avais jamais tiré. Il ne s'est plus arrêté. Nous avons quand même fini par boire quelque chose, parce qu'il faisait une chaleur incroyable dans la maison. On n'a plus pensé à le descendre et quand le mec se met à nous expliquer d'où vient la chaleur, je repose le pistolet à côté et ça déclenche un tir. Et le tir casse un vase avec de l'eau un peu pourrie et finit droit dans l'épaule du mec. Alors on n'a plus fait que courir. Ça s'était vraiment mal passé. Il ne nous a pas reconnus, on

était cagoulés, mais Olli sort avec Jana maintenant. Et moi j'ai rejoint l'armée. Alors que je suis daltonien.

3.5

Hosenbein : Maintenant on était allé si loin et vous gâchez tout. Vous embourbez la voiture. Quelle merde.

Mörchen : Vous devez me croire. La maison est sûre. Ils sont entrés par la porte. A l'avant. Ils ont juste sonné et moi j'ai ouvert. Cela ne veut rien dire contre la maison.

Hosenbein : Vous avez vraiment merdé.

Mörchen : Mais ils sont entrés par la porte. Normalement. La maison est sûre.

Hosenbein : C'est parfaitement égal par où ils sont entrés. Essayez donc de vendre une maison dans laquelle on a tiré sur quelqu'un.

Mörchen : On n'a pas tiré sur moi.

Hosenbein : Mais alors ?

Mörchen : Oui. Bien sûr qu'on a tiré sur moi. Mais c'était un accident. Cela n'a rien à voir avec la maison.

Hosenbein : D'autant plus grave si c'est elle qu'on accuse.

Mörchen : Cela peut arriver partout. Il s'agit de l'environnement, pas de moi.

Hosenbein : Vous avez raison. Il s'agit surtout de l'entreprise Hosenbein, co-financiers, des crédits énormes et un projet de construction de grande envergure soutenu par l'état. Vous êtes juste le fou qui en avait l'idée. Et puis vous allez droit dans le mur en vous laissant attaquer. Espèce d'idiot. C'est une merde.

Mörchen : Oui. Bien sûr. C'est très con. Mais. Nous pouvons. Nous prétendons qu'il s'est agi d'un test de sécurité et que nous allons l'améliorer maintenant.

Hosenbein : Conneries.

Mörchen : Mais. C'est mon bébé.

Hosenbein : Exactement. Pensez à votre enfant. Trop de gens y ont investi trop d'argent. Ça nous tombe dessus maintenant.

Mörchen : Je ne veux pas l'abandonner. Je dois encore l'améliorer.

Hosenbein : Vous allez maintenant disparaître dans une trappe et nous laisser nous charger du reste, sinon vous aurez des problèmes.

Mörchen : Mais ce n'est pas possible comme ça.

Hosenbein : Le temps qu'on ait préparé le communiqué de presse, vous aurez déménagé. Nous avons besoin de photos. Et puis nous allons vous faire interner à l'asile ou genre. Pour qu'ils pensent que nous nous occupons de vous.

Mörchen : Un instant. Espèce de connard. Ceci est ma maison. Mon projet. Il y a mon nom sur le brevet. Tout ça m'appartient et jamais de la vie je ne vais aller dans un asile ou genre.

Hosenbein : Evidemment. C'est aussi tout un enjeu émotionnel. Mais rien ne vous appartient ici. Et si vous ne voulez pas tout gâcher, vous remballez vos affaires et vous sortez votre cul d'inventeur d'ici. Plutôt hier que demain.

Mörchen : Jamais de la vie vous ne me ferez sortir de cette maison. Sans moi ça ne fonctionne pas. Si je n'y suis pas, vous ne gagnerez pas un centime.

Hosenbein : Honneur à votre confiance en vous, mais remballez vos affaires. Et moi je me tire du marécage par mes propres cheveux. Quelle merde.

3.6.

Mörchen se barricade dans la maison.

Mörchen : Enlever la maison. Enlever la maison. Vous allez me connaître. Vous avez cru que la maison était pour vous ? C'est pour moi que je l'ai construite. Pour moi seul. Et pour Biene et l'enfant. Et pas pour des caisses de bière quelconques ou des chauve-souris de merde. Quelle connerie. Pour moi et l'eau. Je suis le seul qui puisse l'affronter. C'est pour ça que je suis ici. Et merde. Parce que j'ai du caractère. Parce que je reste toujours moi-même. Vous pourrez toujours essayer de me tordre. Vous ne pigez rien. Vous trouvez ça rigolo. Un jeu. Le fou qui a inventé ça. On va l'enfermer avec les idiots. Comme ça on sera tranquilles. Quelle imbécillité. Mais l'eau va arriver. Oui. Beaucoup d'eau. Oui, oui. Et alors ? Qu'allez-vous faire alors ? Une conférence sur le climat ? Vous allez geindre et ramper et dire Tu as toujours eu raison et tout ça. Reviens et tout ça. La Nouvelle Orléans. L'Elbe. Haïti. Le tsunami. Mais vous pensez toujours que vous pouvez dominer l'eau. Ça ne marche pas. Il faut se préparer. Comme moi. Vous ne pourrez pas me faire sortir d'ici. Parce qu'il s'agit de la survie. De la mienne et de la vôtre. Et s'il n'y a pas un imbécile qui court devant, vous ne faites rien. Ne pigez rien. Vous ne croyez rien. Idiots. Tous des idiots. Vous ne pourrez pas me faire sortir d'ici.

3.7.

C'est le jour et pourtant il fait sombre. Mörchen, dans la maison barricadée, est assis dans un fauteuil. Il s'est assoupi. Sur ses genoux est posé quelque chose qui est censé servir d'arme. Quand il entend un bruit, il sursaute. Après un moment entre Biene.

Mörchen : Stop ! Arrêtez-vous. Allongez-vous par terre.

Biene : Mörchen. C'est moi.

Mörchen : Biene ?

Biene : Calme-toi. C'est moi. Qu'est-ce que tu fais là ?

Mörchen : Comment tu as fait pour entrer ici ? Tout est fermé.

Biene : Mais j'ai encore la clé.

Mörchen : Merde.

Biene : J'ai lu que tu avais tiré sur toi. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Mörchen : Je n'ai pas tiré sur moi.

Biene : Mais c'est dans le journal. Hosenbein dit qu'il est bouleversé.

Mörchen : Hosenbein est un connard. Il veut m'enlever ma maison. Mais personne ne me fera sortir d'ici.

Biene : Pourquoi tu n'arrêtes pas de te faire du mal ?

Mörchen : Mince. C'étaient deux mecs cagoulés. Probablement des jeunes gars. Pas la moindre idée.

Biene : Et maintenant tu es assis là, dans le noir.

Mörchen : Je défends ma maison. Le seul endroit sûr. La pluie viendra. Va chercher l'enfant et viens chez moi.

Biene : Elle ne semble pas être si sûre que ça. Si on se fait attaquer ici.

Mörchen : Il se trouve qu'elle est pour les crues, pas pour les attaques.

Biene : Tu veux dire que ça peut arriver encore ?

Mörchen : Non. Ce serait arrivé dans n'importe quelle autre maison aussi. Je leur ai ouvert la porte moi-même.

Biene : Pourquoi ?

Mörchen : Ben, parce qu'ils ont sonné. Je ne savais pas qu'ils allaient m'attaquer. Je pensais qu'ils voulaient voir la maison.

Biene : Arrête, Mörchen. Viens avec moi.

Mörchen : Non. Non. Non. Vous, venez chez moi.

Biene : Combien de temps tu veux rester assis comme ça dans le noir.

Mörchen : Tant que ce sera nécessaire. Va chercher l'enfant et viens ici.

Biene : Tu as laissé mourir de faim mes animaux.

Mörchen : Je défends ma maison et pas tes animaux imbéciles.

Biene : Tu n'es plus un être humain.

Mörchen : Si. Mais le seul.

Biene : Tu veux te suicider. Tu me frappes. Tu tues des animaux. Tu es fou.

Mörchen : Je fais tout ça pour nous.

Biene : Me frapper ?

Mörchen : Je ne t'ai pas frappée. Je t'ai empêchée de passer à travers le toit.

Biene : Non, tu ne m'as pas frappée. Pas plus que tu n'as voulu te pendre dans la cave.

Mörchen : Je ne voulais pas me pendre.

Biene : Oui oui. Evidemment pas.

Un bref temps.

Biene : Va au moins voir ton père.

Mörchen : Je ne peux pas partir d'ici maintenant.

Biene : Il va très mal. Va le voir avant que ce ne soit fini.

Mörchen : Ce n'est pas possible.

Biene : Mais qu'est-ce que tu es devenu ?

Mörchen : Va chercher l'enfant maintenant ou laisse les clés ici.

Biene pose les clés et s'en va. Mörchen crie après elle.

Mörchen : OK. Compris. C'est Hosenbein qui t'a envoyé ? Oui ? Il a imaginé l'histoire de mon père ? N'essayez pas de m'avoir avec une merde pareille. Vous ne pourrez pas me faire sortir d'ici. Jamais.

4.1.

Les concombres
adultes
étaient couchés ensemble
dans l'herbe
phalliques
verts
un peu ratatinés
mais
savoureux
c'est comme ça avec les légumes qu'on cultive soi-même
ben
bon
qu'importe
et le vent se leva
et ils riaient toujours
prêts à être cueillis
et reçurent les premières gouttes
Enfin.

4.2.

Mörchen est seul. C'est assez ennuyeux d'être barricadé. Il chante à la guitare une chanson des défenseurs de l'environnement qu'il connaît d'autrefois.

Renard et lapin ont de l'insomnie
La boum n'est pas finie
On a bien réussi
De CO2 tout est rempli.

On s'en fout ?
On s'en fout ?

Les fleurs un suicide collectif font
Mais les centrales nucléaires non
Les grenouilles en exil s'en vont
Mais les voitures non.

On s'en fout ?
On s'en fout ?

La Chine devient un désert
L'Angleterre disparaît dans la mer
On fait semblant de tout ignorer
Et on vide les mers à force de pêcher.

On s'en fout ?
On s'en fout ?
Pas moi !

De nouveau du bruit. Mörchen se met en position. Entre Arne. Mörchen le maîtrise.

Mörchen : Ferme ta gueule. Ferme ta gueule. Reste à terre. Sans bouger.

Arne : Hé, ho. C'est moi.

Mörchen : Arne ?

Arne : Oui. Evidemment.

Mörchen : Comment tu es entré. Tout est verrouillé.

Arne : La descente pour le composte.

Mörchen : Merde.

Arne : Puisque tu n'avais pas ouvert.

Mörchen : J'ai coupé la sonnette. Qui t'envoie ?

Arne : Personne.

Mörchen : Hosenbein ? Biene ?

Arne : Non.

Mörchen : Pourquoi tu es là ?

Arne : Il pleuviote.

Mörchen : Il pleuviote ? Je sais. J'ai toujours su. Que veux-tu ?

Arne : Nele et moi on veut partir dans le sud. L'Italie peut-être. Ou l'Espagne.

Mörchen : Tu veux dire au revoir. Bien. Partez tranquillement.

Arne : Là-bas ils s'en foutent de l'environnement.

Mörchen : Il ne s'agit pas de l'environnement. Il s'agit de survivre. Là-bas, vous pouvez construire une maison comme celle-ci.

Arne : Nele veut une maison en terre cuite blanche. Quelque part en Toscane ou au bord de la mer. Avec la clim et tout et pas avec des murs qui respirent tout seuls et où il fait toujours si chaud.

Mörchen : Ceci est un prototype. En plus tout est verrouillé.

Arne : Peut-être aussi en Grèce.

Mörchen : La Grèce est en train de brûler.

Arne : Oui. Mais un jour ils finiront par l'éteindre. Ça fait encore très mal ?

Mörchen : Ça va. La balle est encore dedans.

Arne : Sors et fais-toi soigner.

Mörchen : Je ne sortirai pas. Je reste ici. Vous verrez qu'elle fonctionne. Ma maison.

Arne : Pour moi, tu es un héros. Comme tu tiens bon.

Un silence.

Arne : Tu as joué de la guitare ?

Mörchen : J'ai juste... Oui, j'ai joué de la guitare.

Arne : C'est bien.

Mörchen : Non. Autrefois c'était bien, mais ce n'est pas pareil.

Un silence.

Arne : J'ai vendu mon domaine. Unmilliondeux.

Mörchen : kill-the-net-point-de-e ?

Arne : dot com. C'est dot com.

Mörchen : Juste.

Ils écoutent la pluie.

Mörchen : Pourquoi tu es venu ?

Arne : J'ai vu ton père. Il a le cancer. Ils lui donnent moins d'un mois.

Mörchen : Je ne peux pas partir d'ici maintenant.

Arne : Je suis chargé de te dire quelque chose.

Mörchen : OK. Quoi ?

Arne : J'ai été le voir. Il avait une espèce de tuyau dans le nez pour l'aider à respirer. D'abord j'ai cru que c'était une radio mal réglée, mais après. C'était sa respiration. Je me suis senti comme dans un film sur la mafia.

Mörchen : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Arne : Il m'a dit de bien écouter et de tout te dire. Il s'agit de ta mère et de la foudre.

Mörchen : Qu'est-ce qu'il y a avec ça ?

Arne : Il n'a jamais pu en parler. Il n'y arrivait pas.

Mörchen : Quoi ?

Arne : Je dois. Il est rentré à la maison et elle était pendue là. Au tuyau de la hotte aspirante. Avec la ceinture d'une robe qu'il lui avait achetée.

Mörchen : C'est quoi cette merde ?

Arne : Il veut que tu saches la vérité. Va le voir.

Mörchen : Quelle connerie. Tu crois que je vais tomber dans le panneau ?

Arne : Je sais, tu as inventé cette maison parce que tu as cru qu'elle avait été foudroyée, alors qu'en fait.

Mörchen : Arne. Idiot.

Arne : Je sais que c'est dur.

Mörchen : Espèce d'imbécile.

Arne : Mais. Peut-être que tu as hérité ça.

Mörchen : Quoi. Ça ?

Arne : La pendaison.

Mörchen : Fous le camp !

Arne : Va le voir.

Mörchen : Sors !

Arne : Parle avec lui.

Mörchen : Je ne me laisserai pas entuber. Dès que je sors d'ici, ma maison sera partie.

Arne : Mais tu dois. Tu dois aller le voir.

Mörchen : Non. Je dois rester ici. C'est ça que je dois faire.

Ils écoutent la pluie.

Arne : C'est un vrai déluge au-dehors.

Mörchen : Justement.

Arne part. Mörchen est seul. Il ne joue même plus de la guitare.

4.3.

Et la pluie en averse
tomba à verse
et la rivière
auparavant un foulard de soie...

Tout à coup l'agent de recensement est devant Mörchen.

Mörchen : Une seconde. Comment vous avez fait pour entrer ?

L'agent : Est-ce que vous auriez une serviette pour moi ?

Mörchen : Il faut d'abord que j'en lave, mais vous pouvez prendre ça.

Mörchen donne une nappe à l'agent de recensement.

L'agent : Merci.

Mörchen : Comment vous avez fait pour entrer ?

L'agent : Un temps de chiotte.

L'agent sort des documents.

Mörchen : C'est Hosenbein qui vous envoie. Je ne vais pas négocier.

L'agent : Ecoutez. Le dernier recensement a eu lieu en 1987. En Allemagne. Et là on s'est aperçu à quel point il y a des écarts avec les projections de l'agence fédérale de statistique. A Roth c'était plus de 19%, ça correspond à 4423 citoyens. Trop. Et maintenant pensez que depuis la réunification, nous n'avons plus fait de recensement. Encore jamais en Europe. Vous pensez qu'on a combien d'habitants ?

Mörchen : Pas la moindre idée. 700 millions.

L'agent. Mais il pourrait y en avoir que 680.

Mörchen : Qu'est-ce que vous voulez ?

L'agent : Les infrastructures, les subventions pour les régions, jusqu'au nombre de médecins et de supermarchés par habitant, tout ça dépend d'un recensement précis de la population. Même les agences pour l'emploi.

Mörchen : Et alors ?

L'agent : Vous pouvez voir pour une fois comment l'homme ordinaire influence les choses. Vous n'êtes pas qu'une petite roue dans la machine. Vous pouvez vraiment changer quelque chose. Votre seule présence apporte déjà du changement.

Mörchen : J'apporte du changement de toute façon.

L'agent : N'est-ce pas génial. Imaginez : Un pays, à partir d'une certaine taille, obtient plus de droits au conseil de l'Europe. Supposons que le pays a 49 999 habitants et puis vous vous y rajoutez et tout à coup il passe à 50 000 habitants et obtient deux sièges de plus. La même chose dans l'autre sens. Si vous déménagez.

Mörchen : Pourquoi vous racontez tout ça. Quittez ma maison.

L'agent : Un recensement d'après les registres des mairies n'est de loin pas aussi précis que la voie personnelle. Donc, si vous voulez bien signer ici qu'on vous a recensé.

Mörchen : Sortez. Sortez immédiatement. Vous disparaissiez sur-le-champ. Signer. Vous êtes fou ? Vous croyez m'avoir avec une ruse aussi simple ? Est-ce que tout le monde croit que je suis dingue ? Disparaissez de ma maison. Immédiatement.

Mörchen chasse l'agent recenseur. Puis il est de nouveau assis, seul.

4.4.

Et la pluie en averse
tomba à verse
et la rivière
auparavant un foulard de soie
monta et monta
et grimpa sur le rivage
et devint torrentielle
comme si l'eau hurlait sa frustration
sur la terre
comme si l'eau de la rivière
voulait être
toujours
plus près
de l'eau des nuages
et fermer l'interstice
et la rivière
prit le jardin
et les rues
et les caves
et rapidement il y eut plus de rivière
que de terre
et Mörchen
était au deuxième étage
dans la chambre d'enfant
à une des fenêtres
qu'on ne peut pas ouvrir
qu'il avait barricadée
verrouillée
avec des planches
et vit
entre deux planches
que la mise à l'épreuve de la maison
de sa maison
finalement
rampait à terre
et approchait de plus en plus
et il se rappela
que le système hydraulique
n'était pas encore enclenché
parce que depuis le jour
depuis ce jour-là
il avait évité la cave

et Mörchen détala depuis le deuxième étage
de la chambre d'enfant
en une course contre la rivière
dans la cave
pataugea
dans l'eau
déjà à niveau de genou
et essaya de déverrouiller
d'enclencher
le système hydraulique
de préparer
la maison
afin qu'elle prouve
son aptitude
d'arche
et c'était une course
une compétition passionnante
entre Mörchen
et la rivière
l'homme contre la nature
une lutte à vie à mort
que la rivière gagna
parce qu'elle fit claquer la porte de la cave
et que Mörchen avala de travers
lorsqu'il déclencha le système.

La maison nage !

Et quelque part
dans le jardin
sous l'eau
couchaient les concombres
enivrés

de tout ce liquide.

5.

Biene, Nele et Arne devant la tombe encore ouverte. Dans le jardin. Au fond, la maison. De nouveau sans fenêtres.

Biene : Une belle tombe. C'est une belle tombe, non ?

Nele : Oui. Belle.

Arne : C'est bien qu'ils y soient ensemble.

Biene : Oui. Ils aimeraient ça. Il a toujours la balle dans l'épaule.

Nele : Ecoute, Biene. Tu ne pouvais pas l'empêcher.

Biene : J'aurais dû l'en sortir.

Arne : Personne ne pouvait l'empêcher.

Biene : Et pourtant, nous savions. Depuis toujours.

Arne : Au fond, oui.

Biene : Et pourtant, nous étions impuissants.

Un Silence.

Nele : Biene. Toi. Nous. Avons tout fait. Tout notre possible.

Arne : Je crois qu'il ne voulait pas qu'on l'aide.

Biene : Peut-être que nous n'avons pas tout fait. Peut-être que j'aurais dû retourner avec l'enfant à la maison.

Un Silence.

Biene : Hosenbein veut donner son nom à la maison. Maintenant qu'elle a fonctionné.

Arne : C'est bien. Il a mérité ça.

Nele : Il en serait sûrement fier.

Biene : Ils les vendent comme des petits pains. C'est dingue.

Un Silence.

Nele : Les nouvelles fenêtres arrivent quand?

Biene : Mardi. Mardi arrivent les fenêtres.

Arne : Bien. Alors on prévoit tout pour mercredi.

Nele : Oui. Nous viendrons mercredi.

Biene : Tout sera sûrement très beau.

Arne : Oui. Je pense aussi.

Bien : Je suis contente que vous soyez là. Toute seule ce serait...

Nele : Ça va de soi. La Toscane sera toujours là plus tard.

Long silence.

Biene : Qu'est-ce que je vais dire à l'enfant ?

Arne : Ben. Parle-lui du théologien Jean Nepomuk de Prague. Il avait pris le parti du peuple ce qui déplût au roi. Et lorsque la reine en fit son confesseur, le roi voulut qu'il viole le secret de la confession et lui raconte tout. Mais Nepomuk s'y refusa. Alors le roi le fit torturer et le 20 mars 1393, il le jeta dans la Moldau, où il se noya. Par miracle, on retrouva son cadavre et l'inhuma à Prague. Et depuis, on le vénère comme martyr et Saint des ponts et des dangers aquatiques. Raconte-lui ça. Après tout, tu as toute la vie. Pour la vérité.

-fin-